



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYIGACH

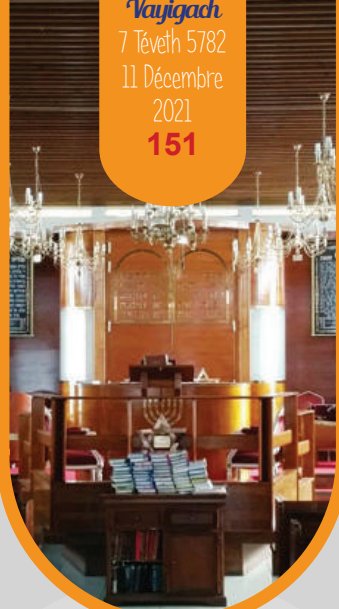
Hachem rassure Yaacov Avinou après que celui-ci s'apprête à descendre en Egypte: «*Je suis le Seigneur, D-ieu de ton père: ne crains pas de descendre en Égypte car Je t'y ferai devenir une grande Nation...*» (Béréchit 46, 3). En réalité, D-ieu ne cherche pas à consoler Yaacov pour son regret d'avoir à quitter la Terre sainte, car un Juif a, au contraire, le devoir de regretter de ne pas vivre dans le Pays d'Israël. Plutôt, D-ieu signifie à Yaacov que c'est précisément son regret de devoir partir en exil qui l'empêchera d'en être la proie, et par-là même ce qui lui permettra de le vaincre. Comme c'est Hachem Lui-même qui nous a envoyés en exil, il s'ensuit qu'Il nous a pourvus de tous les outils nécessaires à affronter ces défis avec succès. Tant que l'exil se poursuit, il constitue le cadre de notre croissance et de notre épanouissement collectif. C'est en accomplissant le but de l'exil – «ramasser les étincelles de sainteté» tout en «purifiant» et en «sanctifiant» les pays dans lesquels nous avons été dispersés – que nos ressources spirituelles et notre grandeur

intérieure se révèlent à travers des actes de bravoures et de don de soi. Cependant, un danger nous menace ici. Dès lors que nous réalisons que nous n'avons aucune raison d'être intimidés par l'exil et qu'il nous est – d'une certaine manière – bénéfique, nous pouvons nous tromper en finissant par nous y habituer. La conséquence est que nous pouvons devenir vulnérables aux effets pernicioeux de l'exil, et il va sans dire que nous ne pourrions dès lors plus le transformer comme il se doit. En d'autres termes, même si nous n'avons pas de raison d'être effrayés par l'exil en tant que tel, nous devons en revanche redouter les conséquences de ne pas être effrayés. C'est pourquoi, à l'image de Yaacov, nous devons constamment nourrir le regret de ne pas nous trouver dans notre lieu d'élection, le Pays d'Israël reconstruit lors de la délivrance messianique. Tant que nous sommes conscients de ce que nous sommes vraiment, et de la vocation que nous avons à mener, il n'y a pas de raison de craindre l'exil; nous finirons par le vaincre כִּנָּא

«Combien de fois les Enfants de Yaacov sont-ils descendus en Egypte?»

Le Récit du Chabbath

C'était un sceptique. Certes, il accomplissait minutieusement les Commandements, et il veillait à étudier la Thora régulièrement, mais les histoires de rabbins faiseurs de miracles lui étaient totalement étrangères. Même si des membres de sa propre famille s'étaient rendus chez le Baal Chem Tov pour recevoir ses bénédictions, il était resté derrière, froid et incrédule. Les choses seraient demeurées ainsi indéfiniment, s'il n'y avait pas eu l'histoire de sa fille. Sa douce fille bien-aimée, la prunelle de ses yeux et la joie de sa vieillesse, fut atteinte de paralysie. Le guérisseur du village avait essayé tous ses remèdes, le médecin du bourg avait prescrit un régime d'aliments sains, mais la pauvre fille demeurait incapable de bouger. Le temps passa, et la situation de la jeune fille ne s'améliorait pas. «Pourquoi ne vas-tu pas chez le Baal Chem Tov?» lui demandèrent ses amis. «Tu n'as rien à perdre et tout à gagner.» Finalement, il y consentit. Un jour d'été ensoleillé, il prit une petite bourse d'argent, installa doucement



Horaires de Chabbat



Haadlakat Nerot: 16h35



Motsaé Chabbat: 17h48

1) Le jeûne du 10 Tévet (Assara Bétévet) est l'un des quatre jeûnes institués par les Prophètes (17 Tamouz, 9 Av, 3 Tichri [Guédalia] et 10 Tévet). Il correspond au «jeûne du dixième mois» évoqué par le Prophète Zacharie (8, 19). Ce jeûne commémore le début du long et pénible siège de Jérusalem par le Roi babylonien Nabuchodonosor qui commença le 10 Tévet 3336. Il se termina le 17 Tamouz 3338 lors qu'une brèche fut ouverte dans la muraille de Jérusalem. Le 9 Av de cette année, le Temple fut détruit et le Peuple Juif fut exilé en Babylonie pendant 70 ans.

2) [Lois hors jeûne du 9 Av] Toute personne en bonne condition physique doit jeûner pour ces quatre jeûnes, les hommes à partir de 13 ans et les femmes dès l'âge de 12 ans. Cette obligation commence au lever du jour et se termine à la sortie des étoiles. Un malade (même qui n'est pas en danger), un convalescent (s'il est encore faible), les personnes âgées et les gens faibles (pour qui le jeûne est pénible) ainsi qu'une femme trente jours minimum après l'accouchement (si la femme en ressent vraiment le besoin, elle peut ne pas jeûner jusqu'à deux ans après l'accouchement) sont dispensés de jeûne (même une partie de la journée). Cependant, ils mangeront alors discrètement. Une femme enceinte, dès que la grossesse devient reconnaissable, est également dispensée même si elle n'est pas gênée par le jeûne. Les garçons de moins de 13 ans et les filles de moins de 12 ans sont totalement dispensés de jeûner, même une partie de la journée. Pour ces jeûnes, il est possible de se laver, de se parfumer, de porter des chaussures en cuir et d'avoir des rapports conjugaux. Il n'est pas convenable de se rincer la bouche pendant un jour de jeûne, comme nous le faisons le matin au réveil. Certains avis permettent de le faire, jusqu'à une quantité de Révi'it (8,6 cl).

(D'après Choul'han Aroukh Orakh Haïm 550 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

sa fille dans sa charrette, et ils partirent ensemble. En arrivant, le père laissa sa fille dans la charrette et il rentra directement dans le bureau du Rabbi. «*Rabbi*», lâcha-t-il, lui tendant la bourse. «*On dit que vous pouvez guérir les gens. Tenez, prenez cela, et faites que ma fille soit à nouveau en bonne santé. Elle est à l'extérieur dans la charrette.*» «*Allez en paix. Je n'ai pas besoin de votre argent*», dit sèchement le *Baal Chem Tov*. Il prit alors la bourse de la main de l'homme et la jeta par la fenêtre ouverte. En atterrissant dans la cour, la bourse s'ouvrit, et des pièces s'éparpillèrent dans toutes les directions. De son perchoir sur la charrette, la jeune fille vit les pièces jaillir dans tous les sens. Instinctivement, elle sauta en bas pour recueillir les pièces de monnaie dans sa jupe. Quand le père sortit et vit ce qui était arrivé, il dit à sa fille: «*Vite, monte dans la charrette. Partons d'ici avant qu'il prétende que c'est lui qui t'a guéri!*»

Réponses

Les Enfants de Yaacov sont descendus quatre fois en Egypte. S'appuyant sur l'enseignement de nos Sages: «*Les actions des pères sont un signe pour les enfants*» [Sotah 34a], l'Admour de Belz explique que les *Chevatim* (les fils de Yaacov) effectuèrent ainsi une préparation aux quatre Exils à venir: *Babel* (Babylone), *Madaï* (Perse), *Yavan* (Grèce) et *Édom* (Rome), selon l'enseignement [Vayikra Rabba 13]: «*Tous les Empires (des quatre Exils) s'appellent Mitsraïm (Egypte) car ils ont martyrisé (Metsirine) les Juifs.*» [A noter que les quatre remontées d'Egypte préfigurèrent les quatre délivrances du joug de ces Empires: la quatrième remontée -la Sortie d'Egypte, ne concerna pas les fils de Yaacov mais leurs descendants, faisant ainsi allusion à la longue durée du dernier Exil]. Essayons d'analyser la subtile correspondance entre les quatre descentes en Egypte des Enfants de Yaacov et les quatre Exils. La première descente en Egypte fut celle pour aller chercher de la nourriture en raison de la famine qui sévissait dans le monde. Il est dit à ce propos: «*Il (Yaacov) dit (à ses fils): "J'ai ouï dire qu'il y avait vente de blé en Égypte. Allez-y, achetez-y du blé pour nous et nous resterons en vie au lieu de mourir."* Les frères de Yossef **descendirent** à dix, pour acheter du grain en Égypte» (Béréchit 42, 2-3). Le mot **שָׁכַר** (*Chéver* – blé) signifie «casser»; aussi, le **Ohev Israël** nous enseigne-t-il que la raison profonde de la demande de Yaacov à ses fils de descendre en Egypte, était de «briser» les *Klipot* (écorces du Mal) retenant les «étincelles de sainteté» dissimulées dans le blé qu'avait accumulé Yossef durant les années d'abondance. Outre le châtiment, le travail de tri des «étincelles» est la raison principale de l'Exil, dont le premier (et prévu dernier s'ils avaient été méritants) fut celui de *Babel*. La seconde descente en Egypte coïncide avec celle de *Binyamin*: «*Ces hommes (les dix fils de Yaacov) se chargèrent du présent... et emmenèrent Binyamin. Ils se mirent en route, descendirent en Égypte et se présentèrent devant Yossef*» (Béréchit 43, 15). Cette descente fait allusion à l'Exil de Perse dont le libérateur du décret d'extermination d'*Haman* fut *Mordékhaï*, un descendant de *Binyamin* (en raison du fait qu'il fut le seul à ne pas s'être prosterné devant *Essav* – l'ancêtre d'*Haman* – au retour de Yaacov de chez *Lavan*, car il n'était pas encore né). Aussi, la *Guemara* [Méguila 16a] vit-elle, dans le verset (Béréchit 45, 22): «*A tous il (Yossef) donna à chacun des vêtements de rechange, mais à Binyamin il donna... cinq changements de vêtements*», «une allusion au fait qu'un descendant issu de lui (il s'agit de *Mordékhaï*) sortirait de devant le roi vêtu de cinq vêtements royaux...» La troisième descente des fils de Yaacov en Egypte marqua l'installation du Patriarche et sa famille à *Gochène*, cette province d'Egypte octroyée par le *Pharaon* à *Sarah Iménou* (et plus tard à la famille de Yaacov). Aussi, est-il dit: «*Yaacov envoya Yéhouda en avant, vers Yossef, pour qu'il lui préparât l'entrée de Gochène (Gochna – גִּשְׁחָנָה)*» et *Rachi* de commenter: «*Pour préparer les lieux et montrer comment s'y installer.*» Elle caractérise l'Exil de Grèce dont la délivrance est célébrée au travers de la fête de *'Hanouka*. Ainsi, avons-nous la coutume de jouer à la toupie à *'Hanouka*; celle-ci est ornée des quatre lettres du mot **גִּשְׁחָנָה** (*Gochena*), constituant les initiales de la phrase: **נֶס גָּדוֹל הָיָה שָׁם** (*Ness Gadol Haya Cham* – Un grand miracle a eu lieu là-bas). [A noter que le *Béné Issakhar* enseigne que ces quatre lettres nous rappellent les quatre royaumes qui tentèrent d'annihiler le Peuple d'Israël, mais qui seront finalement vaincus par le *Machia'h* (מִשְׁחָיָה) dont la valeur numérique (358) est celle du mot **גִּשְׁחָנָה** (*Gochena*).] La quatrième et dernière descente en Egypte fut celle du retour de l'enterrement de Yaacov dans la caverne de *Makhpela*: «*Yossef, après avoir enseveli son père, retourna en Égypte avec ses frères...*» (Béréchit 50,14) [ce dernier séjour en terre d'Exil prendra fin avec la Sortie miraculeuse d'Egypte, archétype de la Délivrance finale, comme il est dit: «*Comme aux jours de ta Sortie de la terre d'Égypte, Je lui ferai voir des merveilles*» (Mikha 7, 15)]. Cette dernière descente symbolise donc le dernier Exil, le plus long et le plus douloureux, à l'image de l'effet de la disparition de Yaacov, «*quand les yeux et le cœur des Juifs se sont fermés en raison de la souffrance de l'asservissement*» (voir *Rachi* sur Béréchit 47, 28)



Le 8, 9 et 10 *Téveth* constituent trois jours de détresse: Le 8 *Téveth* commémore la traduction de la Thora en langue grecque (Septante), considérée comme une catastrophe analogue à celle de la confection du Veau d'Or [Massékhet Traité Soferim 1,7]. Le 9 *Téveth* commémore la disparition d'*Ezra Hasofer* et de *Né'hama*, les fondateurs du Second Temple [Sidour du Rav Yabets]. Le 10 *Téveth* commémore le début du siège de Jérusalem par les armées de *Nabuchodonosor* (voir *Yé'hezkel* 24,1-2). Bien que ces trois jours présentent des significations différentes, ils ne sont pas moins étroitement liés: Pendant les trois jours qui suivirent la traduction de la Thora dans la langue grecque (c'est-à-dire les 8, 9 et 10 *Téveth*), une obscurité épaisse recouvrit le Monde [Méguilat Taaniti]. Cette obscurité s'explique par le fait que la traduction de la Thora dans une langue étrangère occulte la profondeur sans fin contenue dans les lettres hébraïques qui composent la Thora. Ce drame est donc en rapport avec la disparition des «luminaires» qu'étaient *Ezra* et *Né'hama* (dont le premier est d'ailleurs comparé à *Moché Rabbénou*), ainsi qu'avec le siège de Jérusalem, venu obscurcir la splendeur du Temple. Concernant le 10 *Téveth*, seul jour retenu comme jeûne collectif, il est dit: «*Fils de l'homme, note-toi le nom de ce jour, du jour-même où nous sommes: le roi de Babylone assiégea Jérusalem aujourd'hui même*» **בְּעֶשְׂרֵי הַיּוֹם הַזֶּה** (*Yé'hezkel* 24, 2). Le fait de ne pas mentionner la date du jour dans ce verset, suggère que l'on veuille plutôt indiquer ici la place du jour dans l'année; une position faisant allusion au malheur. Ainsi, le Prophète a voulu viser le 98^{ème} jour de l'année depuis le premier *Tichri* (qui est une allusion aux 98 Malédictions de *Dévarim*) qui est aussi le 275^{ème} jour depuis le premier *Nissan* (valeur numérique du mot **רָעָה** *Ra'a* - mauvaise). Ainsi, lorsque *'Hechvan* et *Kislev* sont défailants (mois de 29 jours), le jour «prédestiné au malheur» (le 98^{ème} jour depuis *Tichri* ou 275^{ème} jour depuis *Nissan*) coïncide avec le 10 *Téveth*. Lorsque *'Hechvan* est défailant et *Kislev* entier (mois de 30 jours), ce jour coïncide avec le 9 *Téveth*. Lorsque les mois de *'Hechvan* et *Kislev* sont tous d'eux entiers (comme cette année), il coïncide avec le 8 *Téveth*. Le 10 *Téveth* tombe alors le 100^{ème} jour de l'année depuis *Roch Hachana* (en allusion dans l'expression de *Yé'hezkel* [24,1] «le dixième jour du dixième mois»: 10x10 = 100). [Drachot 'Hatam Sofer - 8 *Téveth* p.78]. Le 10 *Téveth* est le jour où la destruction du Temple a été décidée, et son exécution fut scellée dans le Ciel pour le 9 *Av*, deux ans et demi plus tard [c'est en fait le 10 *Téveth* qu'aurait dû avoir lieu l'Exil des *Béné Israël* et le non le 9 *Av*. Mais *Hachem* eut pitié d'eux et ne les exila pas en plein hiver, ce qui aurait causé leur mort certaine. Il attendit donc jusqu'à l'été – *Midrache Tan'houma Tazria* 9]. Et de même chaque année en ce jour du 10 *Téveth*, on décide au Tribunal céleste si le *Beth Hamikdache* sera ou non reconstruit [l'*Hatam Sofer*]. C'est la raison du jeûne, non seulement en tant que jour de deuil et de *Téchouva*, mais surtout pour annuler un mauvais décret qui pourrait être promulgué en ce jour (à noter que «Chaque génération qui ne voit pas la reconstruction du Temple est considérée comme si elle avait elle-même causé sa destruction» [Yérouchalmi Yoma 1, 1]). Plusieurs événements sont arrivés le 10 *Téveth*: 1) Les trois Prophètes *'Hagai*, *Zékharya* et *Malakhi* décédèrent le 10 *Téveth* [Chalchélet Hakaballa]. 2) En ce jour *Hachem* décréta sur *Cain* d'être errant et de parcourir le monde pour obtenir le pardon d'avoir tué *Abel* [Yaarot Devachi]. 3) *Yaacov Avinou* fut enterré en ce jour [l'*Hatam Sofer*]. 4) *Yossef Hatsaddik* fut vendu en ce jour. Et de même que la vente de *Yossef* fut la cause de la descente des *Béné Israël* en Egypte et de leur asservissement [et d'après le *Zohar 'Hadach Vayéchev*, la cause de tous les exils], de même le siège de Jérusalem déclencha le processus de la destruction du Temple.

PARACHA VAYIGACH 5782

LA BENEDICTION DU TSADIQ

Avec la Paracha *Vayigach*, nous assistons au dénouement de l'histoire de Joseph. La mission pour laquelle Dieu l'avait choisi est accomplie. Les Enfants d'Israël s'installent en terre étrangère pour subir l'exil annoncé par Dieu à Abraham. Ils y sont d'abord bien accueillis puisque Pharaon invite Joseph à installer ses frères et son père dans la meilleure partie du pays, dans la région de Goshen. « Joseph présenta son père à Pharaon et Jacob salua Pharaon. Pharaon dit à Jacob : « combien sont les jours des années de ta vie ? » Question inhabituelle, et sous sa forme et dans son contenu. C'est l'unique fois dans l'histoire qu'un monarque demande son âge à l'un de ses hôtes ou même à l'un de ses sujets. En quoi l'âge de Jacob peut-il intéresser Pharaon ?

La réponse de Jacob est étonnante pour un Patriarche qui a bénéficié de l'assistance divine en maintes occasions. Certains exégètes pensent que Jacob a adopté un profil bas de la même manière qu'il s'est comporté lors de sa rencontre avec son frère Esaü, afin de tenir ses distances avec le monarque égyptien. Comme il paraissait plus vieux qu'il n'était réalité, il répondit à Pharaon que « les jours des années de mes pérégrinations sont de 130 ans, ils ont été courts et malheureux ». Selon nos Sages, Dieu lui tint rigueur de ses paroles peu flatteuses, au lieu de saisir l'occasion pour rappeler toute l'assistance divine dont il a bénéficié. Dieu réduisit effectivement le nombre d'années de sa vie de 33 ans, correspondant aux 33 mots composant la réponse de Jacob. (Rav Munk)

Jacob a fauté en ce sens qu'il a ignoré l'interdiction de dire du *Lachone Hara'*, (calomnie et médisance) même sur soi, comme le rapporte l'incident vécu par le *Hafets Haïm* (1838-1933) auteur du livre dont il porte le nom. Alors qu'il se rendait en calèche pour donner une conférence, le cocher ignorant l'identité de son passager se lança dans une tirade glorifiant l'auteur du *Hafets Haïm*. Par modestie Il fit remarquer au cocher que le monde exagère la valeur de cet homme. Ne pouvant accepter d'entendre rabaisser ainsi la notoriété de cet illustre personnalité du monde juif, le cocher gifla son passager. Quelle ne fut pas sa stupeur de découvrir à l'arrivée, vu la foule qui l'attendait, que son passager n'était autre que le *Hafets Haïm* en personne aux pieds de qui il se jeta pour demander pardon de l'avoir giflé. Il comprit alors qu'il ne faut pas dire de la médisance même sur soi-même.

LA MAJESTE DU PATRIARCHE

Pharaon fut Impressionné par le rayonnement du visage et la noblesse de Jacob et par le fait que depuis son arrivée en Egypte, la famine avait cessé, que le bétail s'était développé et que ses affaires avaient prospéré. Se fondant sur l'apparence de vieillard de Jacob, Pharaon craignait que son départ de ce monde, ne mette fin à tous ces bienfaits dont l'Égypte bénéficiait et c'est la raison pour laquelle il s'est intéressé à son âge (selon le Midrash).

Comme la Torah le souligne à maintes reprises, chaque jour a son importance dans la vie d'un homme. On trouve cette expression à propos d'Abraham : *VeAvraham zaqen ba bayamim*, « Abraham était âgé, avancé en jours » (Gn 24, 1). Nos maîtres soulignent que chaque jour est l'occasion de s'élever spirituellement. Abraham a eu le souci de consacrer chacune de ses actions et chacun de ses instants à la gloire de Dieu « *Vekhol ma'assékha yihou leshém shamayim* ».

Pour nos Maîtres les jours se suivent et ne se ressemblent pas au niveau des actions et de l'espérance humaine, même si certaines actions paraissent répétitives. Un dicton talmudique définit bien l'attitude souhaitée par la Torah, celle qui consiste à voir en chaque chose et en chaque instant une nouveauté *Yihou bé-eineikha kéhadashim*, « qu'ils soient à tes yeux comme neufs ». Cette approche de la vie éloigne l'homme de toute tendance à l'ennui et l'encourage à mettre tout son cœur et toutes ses forces à l'accomplissement des tâches même les plus habituelles. En effet l'habitude et la monotonie sont ennemis de l'homme. Il n'existe pas de plus grand danger pour la vie spirituelle et physique et matérielle que l'habitude ; en effet, l'habitude démobilise l'homme et le transforme en un robot qui accomplit des gestes sans même y prêter attention, alors que chaque action peut être l'occasion d'une réflexion, d'une élévation morale ou spirituelle, d'une satisfaction ou plus simplement de la découverte d'un moyen plus aisé ou plus profitable pour l'accomplissement de la même tâche, ou encore d'un sens nouveau que recèle cette action. Considérer les choses au-delà de l'habitude est d'ailleurs le moteur des progrès technologiques.

L'ENGOUEMENT POUR LES BENEDICTIONS.

Certaines personnes n'entreprennent jamais une initiative importante, sans demander auparavant une bénédiction à leur Rabbin ou bien à une personnalité rabbinique de réputation nationale ou mondiale, selon l'importance de la situation : que ce soit dans le domaine de la santé, pour marier un fils ou une fille ou pour signer un contrat dans le domaine des affaires. Cette attitude n'est pas uniquement celle en honneur dans les milieux religieux, même des Juifs laïcs ou agnostiques ont recours à ces bénédictions, surtout avant une grave opération chirurgicale, malgré la confiance que les intéressés placent en la compétence du personnel médical. En effet, la renommée de certains Rabbins s'est construite sur les résultats miraculeux obtenus à la suite des bénédictions qu'ils ont prodiguées.

Les témoignages de véritables miracles sont innombrables et à peine croyables, s'ils n'étaient pas vérifiables. Je n'en citerai que deux. Le miracle accompli par le Rabbi de Loubavitch et celui accompli par Baba Salé.

LE RABBI DE LOUBAVITCH

Israël Swimmer est aujourd'hui directeur financier. Il vit à Lawrence dans l'Etat de New York. Vous pouvez retrouver son histoire, racontée par lui-même sur YouTube en vidéo, sous le titre « Rabbi de Loubavitch : une guérison miraculeuse ». Cette histoire est l'une des innombrables concernant le Rabbi de Loubavitch dont la renommée continue de faire le tour du monde. Israël Swimmer était tout jeune en 1980 et habitait Johannesburg en Afrique du Sud. Il était atteint d'une maladie qui peut faire perdre la vue. Les médecins n'avaient pas trouvé alors, (depuis peut-être), de remède à cette « rétinite pigmentaire » qui se manifeste par une rétine grossissante qui finit par bloquer la vision de l'œil. L'oncle du jeune Swimmer, le docteur Rodnay conseilla à ses parents de l'emmener chez le Rabbi à New York, car on ne pouvait rien attendre de la médecine pour ce cas. La date choisie fut Hochana Rabba, le septième jour de la fête de Soukot au cours de laquelle le Rabbi distribue du gâteau *Lékah*, symbole d'une douce année. L'enfant arriva à New York avec son oncle et se rendit avec la délégation sud-africaine chez le Rabbi. Quand arriva son tour, il reçut un morceau de gâteau de la main du Rabbi qui lui dit « Que Dieu t'accorde d'étudier la Torah les yeux ouverts ». L'oncle profita de sa présence aux USA pour vérifier le diagnostic de ses collègues de Johannesburg. Il emmena alors le jeune Israël pour faire des radios, les médecins stupéfaits lui déclarent, il ne s'agit certainement pas du même enfant, celui-ci n'a rien aux yeux, résultats confirmés à leur retour à Johannesburg. La bénédiction du Rabbi s'était réalisée. Un véritable miracle.

Les Rabbis possédant ce sixième sens, capables de dévoiler un certain devenir à leurs patients ou à les faire bénéficier d'une guérison parfois immédiate, existent depuis fort longtemps.

Voici une autre histoire. Baba Salé dont la tombe se trouve à *Nétivot* reçut un jour la visite d'un paraplégique en chaise roulante, pour recevoir sa bénédiction. Baba Salé lui dit « approche-toi ». Le Jeune homme répondit « mais je ne peux pas me lever » « Mais si, lève-toi et viens vers moi ». Les assistants n'en croyaient pas leurs yeux : un miracle venait de se produire, le jeune homme se leva et marcha jusqu'au saint homme.

Personne ne peut prétendre que des miracles se produisent chaque fois que l'on va consulter un Rabbi, mais la bénédiction reçue demeure rarement sans résultats. Il en est de même des pèlerinages sur les tombes de saints hommes ou de saintes femmes qui apportent à ceux qui les entreprennent, des raisons d'espérer que leurs souhaits se réalisent. Un ami psychiatre me disait que « si celui qui donne la bénédiction et celui qui la reçoit y croient sincèrement et profondément, un phénomène inhabituel peut se produire » Il est certain qu'il faut au préalable croire aux bénédictions de nos saints hommes pour que des "miracles" puissent se produire, mais cette condition ne suffit pas à expliquer la réalité des miracles accomplis par nos saints hommes grâce à leur profonde connaissance de la Torah et le pouvoir qu'ils reçoivent directement de Dieu dont ils ne sont que les intermédiaires.

Et si la formule *tsadiq gozèr vехаqadosh barouh hou meqayèm*, « le juste décrète et le saint béni soit-Il accomplit », il existe une autre formule aussi importante : *èn somkhim 'al hanès*, « on ne peut s'appuyer sur le miracle ». Il s'agit comme disent les maîtres, à la fois de faire le maximum de ce que l'on peut faire, c'est ce que l'on nomme la *hichtadlout*, sans perdre espoir et en demandant aussi l'aide que peut apporter la bénédiction des maîtres. Prier mais agir !

Comme dans cette blague que les enfants aiment à se raconter. C'est l'histoire d'un homme qui va au mur des lamentations et qui prie toute la journée en demandant à Dieu de le faire gagner au loto. A la fin de la journée il entend une petite, très petite voix qui sort des pierres et lui dit gentiment : As-tu déjà acheté un billet ?

La Parole du Rav Brand

Lorsque Yéhouda termina son discours avec les mots : « Comment pourrais-je remonter vers mon père si l'enfant n'est pas avec moi, de peur que je ne voie le malheur qui accablerait mon père », Joseph, craignant pour la vie de son père, ne pouvait plus se retenir. Il dévoila alors son identité : « Joseph ne pouvait plus se contenir... dit à ses frères : Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu en Egypte ». Nous déduisons que s'il pouvait se retenir, il ne se serait pas dévoilé. Dans son projet il se voyait donc poursuivre la discussion avec ses frères, jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent d'eux-mêmes. Ils auraient pu l'identifier du fait naturel que son visage leur était connu, et il était un secret de polichinelle que Joseph n'était pas Egyptien, et qu'il était acheté comme esclave dans le pays de Canaan : « Pharaon... fit appeler tous les magiciens et tous les sages d'Égypte... Alors le chef des échansons prit la parole et dit à Pharaon... Il y avait là avec nous un jeune Hébreu, esclave du chef des gardes... » (Béréchit, 41,12).

Pour les aider à le reconnaître, il leur lançait sans arrêt des indices, en voici quelques-uns : Il les accusa gratuitement d'espionnage, et il s'intéressait alors de manière abusive à leur père, ainsi qu'à leur frère perdu et il insistait pour voir Benjamin. Les deux comparses qui projetaient d'assassiner Joseph, Chimon et Lévy, sont ciblés ; le premier est retenu en prison, et dans l'auberge, le deuxième est le seul qui trouva son argent en haut de son sac ; l'argent des autres frères se trouvait en bas de leur sac, et ne l'ont découvert qu'une fois arrivés à la maison. Et pendant le repas qu'il organisa en leur honneur, Joseph ne consuma pas les mets préparés aux Égyptiens mais ceux pour les Hébreux : « On servit Joseph à part et ses frères à part ; les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis à part, car les Égyptiens ne pouvaient pas manger avec les Hébreux, parce que c'était à leurs yeux une abomination », (43,32). Les frères furent d'ailleurs stupéfaits d'être placés en fonction de leur rang : « On

les fit asseoir devant lui, le premier-né selon son droit d'aînesse, et le plus jeune selon son âge ; et ils se regardaient les uns les autres avec étonnement », (43,33), et Joseph leur dévoila encore d'autres secrets familiaux (Rachi). Même l'honteuse calomnie du vol de la coupe qu'il proféra contre Benjamin – que les frères savaient parfaitement innocent – ainsi que l'accomplissement de tous les rêves de Joseph, à savoir que ses frères viendraient se prosterner devant lui, ne leur suffirent pas à saisir que c'est le fameux rêveur en personne qui se tenait devant eux.

En fait, ils avaient fixé dans leur tête que jamais Joseph ne serait roi, et que jamais ils ne se prosterneraient devant lui. A chaque indice qui aurait pu leur suggérer de revoir leur vérité, ils se confortaient dans leur déni. Ils n'étaient pas entièrement prêts à revoir leur position sans aucuns préjugés, et leur péché n'était pas encore effacé entièrement. Si la Torah appelle curieusement la vente de la céréale « chéver », cassure, c'est du fait que D-ieu l'organisa dans le but de « casser » la certitude de l'opinion erronée des frères. Avant que Joseph ne se dévoile, la Torah utilise 19 fois le mot chéver. Probablement ce chiffre fut choisi en correspondance aux 19 bénédictions de la prière, où l'homme s'incline devant D-ieu afin de courber ses 19 vertèbres (Bérakhot, 28b). Si les frères s'étaient libérés de leurs préjugés et avaient reconnu Joseph par eux-mêmes, ils auraient sans doute obtenu la rémission totale. Mais Joseph, craignant pour la vie de son père se dévoila, afin de permettre aux frères d'annoncer au père la bonne nouvelle rapidement, et lui sauver la vie.

Toute cette histoire est un modèle de compréhension du comportement de D-ieu envers la conduite des hommes. Après leurs erreurs, D-ieu leur fait rencontrer des événements, sensés reconsidérer leurs jugements inexacts. Heureux celui qui est attentif aux signes que D-ieu lui envoie, et qui révisé de lui-même ses fausses idées.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaacov en Egypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaacov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaacov qu'il peut descendre en

Egypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaacov fait des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.

- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaacov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaacov en Egypte. Yaacov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Réponses n°266 Mikets

- Enigme 1:** Néhémie 12,27 **Rébus :** Eau / Lotte / Shéba / Part / Hot / Yeah / Fautes / Marais
- Enigme 2:** Le temps.
- Enigme 3:** Dans le passouk (42-21) : « Ich el a'hiv aval achémime ana'hnu ».

Enigmes

Enigme 1 : Qu'est-ce qui est doux sans l'être ?

Enigme 2 : Quelle est la particularité de cette phrase : « Portons dix bons whiskys à l'avocat goujat qui fumait au zoo. »

Enigme 3 : Qui est « Roch » et occupe pourtant la 7ème position ?

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement «moussarique» fait allusion le passouk (44-23) déclarant : «Ime lo yéred a'hikhème hakatone itékème lo tossifoune lireote panaye » ?

2) La Sidra de Vayigach tombe parfois pendant 'Hanouka. Le terme «'Hanouka » vient du mot «'hinoukh». Où entrevoyons-nous une allusion à l'importance de l'éducation à la Torah dans notre paracha ?

3) Selon une opinion de nos Sages, que voulurent faire les frères de Yossef après que ce dernier se soit dévoilé à eux (en révélant son identité) (45-4) ?

4) A quel enseignement important font allusion ces paroles que Yossef adressa à ses frères (45-5) : « Vé'ata al téatsévou ... (et maintenant, ne soyez pas attristés) ?

5) Qui, après Séra'h bat Acher, annonça le 1er (parmi les fils de Yaacov) à Yaacov, que Yossef était en vie ?

6) Il est écrit (46-28) au sujet des fils de Yaacov arrivant à Gochen : « Vayavoo artssa Gochen ». Pour quelle raison cette terre porte-t-elle le nom de Gochen ?

Yaacov Guetta

**Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :**

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Depuis samedi soir (4 décembre), nous avons commencé à réciter la demande de la pluie à savoir « **Barekh Alénou** » dans la amida de **arvit** (les Achkenazim rajoutent simplement la phrase suivante « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** »).

Que faire si l'on a omis de rajouter cette mention ?

Cela dépendra où l'on se trouve dans la amida :

1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de "Barékhnou" :

a) Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera en reprenant « **Barekh Alénou** ».

b) Si l'on s'est souvenu après avoir dit « **Baroukh Ata hachem** » (sans pour autant avoir clôturé « **Mévarékh Hachanim** ») on récitera alors les 2 mots suivants « **Lamédéni 'Houkékha** », puis on reprendra la bonne formule c'est-à-dire « **Barekh** ». [Voir toutefois le **Piské Techouvate** qui préconise plutôt de clôturer « **Mévarékh Hachanim** », puis rajouter « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** »]

c) Si l'on s'est rappelé juste après avoir clôturé « **Mévarékh Hachanim** », sans pour autant entamer « **Téka Béchofar** », on intercalera alors la phrase suivante : « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** » qui est l'essentiel de la bénédiction de « **Barekh Alénou** » et on poursuivra ensuite avec « **Téka Béchofar** »...

2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de "TÉKA BECHOFAR" : On continuera jusqu'à la bénédiction de « **Choméa Téfila** » où on intercalera alors « **Véténe Tal Oumatar Livrakha** », juste avant de clôturer la berakha de « **Choméa Téfila** » soit juste avant « **Ki Ata Choméa...** ».

3) Si l'on s'est rappelé après avoir démarré la bénédiction qui débute par « Rétsé... » : On reprendra la amida depuis « **Barekh Alénou** ».

4) Si l'on a fini la amida (c'est-à-dire que l'on a récité le second « Yiheyou Lératson ») : On reprendra toute la amida depuis le début.

-Tiré du sidour ich Matsliah

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après plus de vingt années de séparation, Yossef finit par révéler sa véritable identité à ses frères. Le Midrach raconte qu'à ce moment, Yéhouda et ses frères se jetèrent sur lui, prêts à le découper en morceau. Il faut dire aussi qu'ils avaient jugé Yossef comme étant Mored Bémalkhout Yéhouda, ce qui était passible de mort. Et c'est seulement par égard pour leur frère qu'ils le vendirent comme esclave afin d'annuler sa pseudo rébellion. Mais voyant qu'il s'était affranchi de ses chaînes, le premier jugement redevenait d'actualité, d'autant plus qu'il était effectivement devenu roi, d'où leur réaction. Au final, un ange interviendra in extremis, et dispersa les 9 tribus aux quatre coins de la pièce. Yéhouda comprit alors qu'Hachem avait prévu que Yossef et lui étaient censés régner de concert. Et c'est exactement ce qui est souligné dans la Haftara de cette semaine.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 19 :

Dans la vallée d'Hinam au jardin d'Eden

« **Mon fils Avchalom ! Mon fils, mon fils Avchalom ! Que ne suis-je mort à ta place ! Avchalom, mon fils, mon fils !** » (Chemouel 2 19,1). Comme vous pouvez le constater, ce verset est marqué par les redondances, ce qui est totalement contraire aux habitudes de la Torah. Pour la Guemara (Sota 10b), il ne peut donc s'agir que d'une allusion aux prières de David : au total, on comptabilise huit fois les mots « **mon fils** » dans ce chapitre, correspondant aux supplications du roi David. Elles permettront à Avchalom de s'extirper des sept niveaux des enfers avant d'arriver au Gan Eden. Toutefois, si cette explication semble satisfaisante, les Tossaphistes remarquent qu'un autre point bien

plus problématique vient d'être soulevé. En effet, le Talmud affirme à un autre endroit (Sanhédrin 104a) qu'un père n'a pas la possibilité d'intercéder en faveur de ses enfants, dans la mesure où ceux-ci auraient dû suivre l'exemple de leur paternel (Maharcha ; on notera au passage que les descendants peuvent prier pour leurs ancêtres, ce que nous faisons aujourd'hui encore à travers le Kaddich ou encore en dédiant ce magnifique feuillet). C'est ainsi qu'il faut comprendre le Passouk : « il n'y a personne qui puisse délivrer de Ma main » (Dévarim 32,39). De ce fait, Avraham n'a pas pu sauver Yichmaël (ou ses descendants si l'on soutient qu'il s'est repenti à la fin de sa vie). Idem pour Yitshak avec Essav. Alors comment se fait-il que David et Avchalom font exception à la règle ? Plusieurs réponses sont proposées par les commentateurs. Par souci de clarté, nous n'en rapporterons que deux : soit on considère que la faute d'idolâtrie est la seule qui invalide les prières

Aire de Jeu

Jeu de mots

Avant, les serpents mangeaient debout, maintenant ils se nourrissent debout...

Devinettes

- 1) On voit dans la paracha que le Satan accuse à un moment particulier. Lequel ? (Rachi, 44-29)
- 2) Combien d'années de famine étaient déjà passées lorsque Yossef s'est dévoilé à ses frères ? (Rachi, 45-6)
- 3) Quel Michkan allait se trouver dans le territoire de Yossef à l'avenir ? (Rachi, 45-14)
- 4) Qu'est-ce que Hachem a promis à Yaacov avant que celui-ci ne descende en Égypte ? (Rachi, 46-4)
- 5) Quelle célèbre ville égyptienne était dans le pays de Gochen ? (Rachi, 47-11)

Réponses aux questions

1) A travers ce passouk, Hachem s'adresse à ceux qui ne pensent qu'à leur élévation et à leur progression spirituelle personnelle (et ne se préoccupent nullement de rapprocher leurs « petits frères » juifs de D..., en leur enseignant la Torah et la pratique des mitsvot).

« Ime lo yéred a'hikhème hakatone itékème », autrement dit, Hachem déclare : « Si vous ne faites rien pour ramener vers Moi votre "petit frère" juif dont le niveau spirituel est bien bas, « lo tossifoune lireote panaye » (vous ne reverrez pas Ma face), autrement dit, Hachem vous annonce : « Je ne veux guère vous voir ! » (Votre Avodat Hachem n'étant centrée que sur vous-mêmes et non sur l'épanouissement spirituel de votre frère juif). (Rabbi Levi Its'hak de Berditchev, le "Kedouchate Halevi")

2) Yéhouda (allusion à chaque père yéhoudi) déclare à Yossef (incarnant le « yessod », la base).

"Chaque père juif doit avoir constamment en mémoire le" yessod" suivant : « Eikh éélé el avi », autrement dit : « Comment pourrais-je monter et me présenter chez mon père Hachem après 120 ans (lors du jugement final), « véhanar énéno iti », autrement dit : « Sans avoir déployé durant ma vie, les moyens pour éduquer mon fils dans les voies de la Torah ! (" L'enfant n'étant pas avec moi dans la Torah et les mitsvot"), n'est-ce pas que ton serviteur (chaque juif) s'est pourtant engagé lors de Matan Torah en proclamant : « Nos enfants seront les garants permettant le maintien de la Torah ! » ». (Rabbi Meïr de Primechilane).

3) Ils cherchèrent à tuer Yossef, cependant Hachem les en empêcha en envoyant un ange qui les repoussa en les dispersant aux 4 coins du palais de Pharaon ! (Yalkout Chimeoni, Remez 44).

4) Le terme « vé'ata » est un langage de « téchouva » (voir Béréchit Rabba 21-6).

Yossef enseigne donc à ses frères et à chaque Ben Israël : « Et maintenant, bien que vous ayez à faire téchouva, "ne faites pas de téchouva avec tristesse" (" 'al té'atsévou"), car, comme toutes les mitsvot de la Torah, celle-ci doit être aussi accomplie avec Sim'ha (voir à ce sujet la « iguérat hatéchouva » du Ba'al Hatanya). (Tiféret Chélomo)

5) Naftali (Méam Loez p.180)

6) Il est connu que la terre de Gochen fut donnée en cadeau par Pharaon à Sarah. Le terme « Gochen » s'apparente au mot « nigach » (il s'approcha), et rappelle que Pharaon tenta, en "s'approchant de Sarah" ("nigach éléa"), de cohabiter avec elle, mais un ange (Gabriel) l'en empêcha en le frappant de furoncles.

Pharaon offrit donc la province de Gochen à Sarah pour « la dédommager » des déboires qu'il leur causa (à elle et à Avraham), en la prenant dans son palais. (Otsar Haplaot p.483 au nom du 'Hida)

du père, raison pour laquelle Yichmaël et Essav ne purent compter respectivement sur Avraham et Itshak. Seulement, on ne comprend pas vraiment la particularité de cette faute, vu que la débauche et le meurtre font eux aussi partie des crimes les plus graves (voir Pessahim 25a). Or Avchalom s'est au moins rendu coupable de débauche avec les concubines de son père !

Nous préférons donc l'éclairage du Maharcha qui reprend d'ailleurs en partie ce que nous avons vu la semaine dernière : en réalité, le destin d'Avchalom était étroitement lié à celui de David puisqu'il était censé le faire souffrir à cause de l'épisode Bath Chéva. Il était donc naturel que David intervienne aussi mais pour sauver son fils cette fois. On pourra ajouter qu'Avchalom reçut également une expiation dans ce monde, ayant été transpercé par pas moins de treize lances, signe qu'il s'était peut-être repenti avant de mourir.

Yehiel Allouche

Rabbi Naphtali Amsterdam

Rabbi Naphtali Amsterdam est né en 1832 à Salant (dans l'actuelle Lituanie). Durant sa jeunesse, il était extrêmement assidu dans ses études, au point que tout le monde l'appelaient «Naphtali le matmid». Il faisait partie des plus grands élèves de Rabbi Israël Salanter.

Il assumait le rôle de rabbin dans les villes d'Helsinki et de Novogrod, où il œuvrait beaucoup pour élever le niveau d'observance de la Torah et la crainte du ciel. Ensuite, il retourna à Kovno où il s'installa pour étudier. Pour subvenir aux besoins de sa famille, sa femme dirigeait une boulangerie et, pour améliorer leurs revenus, Rabbi Naphtali accepta le rabbinat de Yaswerin et d'Elkost. Au bout d'un certain temps, il abandonna toute responsabilité publique pour se consacrer uniquement à l'étude de la Torah. En 1906, il partit vivre à Jérusalem, s'installer dans le quartier Strauss.

Rabbi Naphtali passa toute sa vie à répandre la Torah et la crainte du Ciel. Quand ce n'était pas à titre officiel, il donnait des cours de Moussar à son

domicile, au Beth Hamoussar de Kovno et à la Yechiva de Slabodka. Il attribuait une grande importance au pouvoir de la parole, encourageant chacun à exprimer verbalement ses pensées et ses idées sur la Torah et la crainte du Ciel. Un jour, il dit: « La puissance de la parole, faite au plus profond de l'âme, est telle qu'elle a un impact plus grand que les actes. »

Lorsqu'il a voulu souligner l'importance primordiale de la parole, Rabbi Naphtali s'est appuyé sur les opinions exprimées par certains chercheurs concernant le fait que la parole manque chez les bébés : « Ce n'est pas qu'ils ne savent pas parler, puisque rien ne manque pour cela, c'est qu'ils n'ont pas encore l'intelligence nécessaire pour le faire. » Il s'agit de l'intelligence dont l'homme est doté, et qui est à la racine de la parole. C'est son essence même, l'instrument qui permet à l'homme d'actualiser sa pensée au moyen des mots. Lorsque la source de la parole est l'intelligence, tout s'y trouve, étant donné qu'elle est utilisée judicieusement. Rabbi Naphtali a donné un exemple pour expliquer l'importance d'actualiser ce que nous avons en tête. Quand on se demande ce qui est préférable, le pain que l'on mange ou l'or que l'on accumule, tout le monde s'accordera à

dire que l'or vaut plus que le pain, car il permet à une personne d'acheter tout ce dont elle a besoin, y compris du pain.

Pourtant, quand quelqu'un se perd dans le désert, s'il possède une certaine quantité d'or mais rien à manger, il mourra. Cependant, s'il avait du pain, il survivrait. Ce qui est le plus important n'est donc pas le potentiel, mais ce qui est tangiblement présent. Là résidait l'intérêt de capitaliser sur la force intellectuelle de l'homme. C'est d'ailleurs le rôle de l'homme, déclara Rabbi Naphtali : « Tout le but de la Création était de faire descendre l'homme dans le monde de l'action pour accomplir des mitsvot concrètes, par exemple en prenant la peau d'un animal pour faire les Téfilines, ou en prenant du lin et de la laine pour faire des Tsitsit. » La même idée s'applique aux paroles de la Torah et à la crainte du Ciel. Rabbi Naphtali termina en disant que même si l'on peut aussi accomplir l'étude de la Torah par simple réflexion, « celui qui veut que le fruit de la Torah naisse en lui, qu'il ne soit ni oublié ni enlevé, doit la pratiquer verbalement. »

Rabbi Naphtali Amsterdam quitta ce monde depuis Jérusalem, en 1916.

David Lasry



Apprendre en image

Voici les 5 erreurs :

1. La scène se passe un Motsaé Chabbat. Le Choul'han Aroukh (681,2) écrit qu'à la synagogue, on commencera par allumer la 'Hanoukia et on fera ensuite la Avdala. Le Rama rajoute qu'à plus forte raison qu'on agira aussi dans cet ordre à la maison. Mais le Rav Ovadia fait remarquer que la coutume chez les Séfaradim est qu'à la maison on commencera par faire la Avdala, ce qui n'est pas le cas dans notre image.
2. La personne âgée demande à l'enfant de lui apporter la 'Hanoukia. Or, il est interdit de déplacer la 'Hanoukia même si celle-ci a été allumée au bon endroit. La raison est que si une personne le voyait la déplacer, elle penserait qu'il l'a allumée pour son

éclairage personnel et pas pour la Mitsva comme l'explique le Michna Beroura (675,5).

3. Il souhaite faire la berakha de Boré Méoré Aèch sur les Nérot, ce qui est interdit puisqu'on ne peut profiter des lumières. (Choul'han Aroukh 681,1).

4. À la vue des mouches, il apparaît bien que l'huile des Nerot sent mauvais. Or, le Piské Tchouvot (673,5) écrit qu'on n'allumera pas avec une telle huile car ce n'est pas digne de faire avec une Mitsva.

5. Le papa semble bien stressé d'arriver en retard aux Espédim annoncés sur l'affiche. Mais ceci va encore à l'encontre du Choul'han Aroukh (670,1) qui nous enseigne que les oraisons funèbres sont interdites pendant 'Hanouka.

Le messager du bonheur... Digne de bénédiction

Le Targoum Yonathane (Béréchit 46,17) nous enseigne que Séra'h la fille d'Acher a mérité de monter vivante au Gan Eden par le mérite de l'annonce faite à son grand-père Yaacov, que Yossef était toujours vivant (Cf. Derekh erets zouta chap. 1). L'annonce d'une bonne nouvelle fait partie intégrante de la mitsva de procurer du bien à autrui (guémilout 'hassadim). C'est la raison pour laquelle il faudra se dépêcher d'en faire part à un ami, si on apprend une bonne nouvelle. Il est d'avantage nécessaire d'en faire part aux proches en suivant le principe que l'on retrouve au sujet de la charité "tes pauvres" passent avant ceux d'une autre ville " (Baba Metsia 71a). Ainsi, est-il regrettable de voir des personnes se séparer de leurs proches lors d'un voyage et ne plus donner de leurs nouvelles. Le simple fait de jouer le rôle d'intermédiaire pour transmettre une bonne nouvelle est déjà considéré comme une grande mitsva.

A contrario, si on entend de mauvaises nouvelles, il faudra tout faire pour ne pas informer son entourage pour éviter de l'attrister davantage. Nos maîtres dans le traité de Pessahim (3b) nous disent qu'un individu, annonceur de mauvaises nouvelles, fait partie de la catégorie de ceux sur qui il est dit dans Michlé (10,18) " qui débite des calomnies est un sot ". Par ailleurs, nos Sages nous enseignent dans le traité de Méguila (15a), qu'un individu servant d'intermédiaire pour un échange entre deux autres personnes, ne devra pas ramener de réponse si celle-ci est négative. Si cette annonce est vraiment importante, dans ce cas, elle pourra être faite par allusion ou par un non juif en prenant les précautions de l'annoncer délicatement (Cf. Pessahim 4a). Enfin, prions Hachem pour ne faire partie que des annonceurs de bonnes nouvelles. (Pélé Yoets bessora)

Yonathan Haïk

Pélé Yoets

La Question

Dans la paracha de la semaine Yossef rassure ses frères sur l'absence de rancœur à leur égard, en leur disant que c'est la main d'Hachem qui lui fit traverser tout son périple afin qu'il puisse nourrir toute la région pendant la famine. Puis, Yossef continue et leur dit : Voici que cela fait 2 ans qu'il y a la famine au sein de la terre et il y aura encore 5 ans sans récolte.

Pourquoi Yossef eut-il besoin d'annoncer à ses frères, le calendrier prévisionnel de la famine, alors qu'il cherchait simplement à leur atténuer leur sentiment de culpabilité ?

Le Hatam Sofer répond que les frères de Yossef avaient conscience de la causalité, reliant la vente de Yossef à la

famine.

Toutefois, ils ne savaient pas si la famine était la cause ou bien l'effet. Dans ce second cas de figure, cela induirait que leur faute fut tellement grave qu'elle causa la famine dans le monde (afin que Yossef puisse les retrouver et les amener au repentir).

Toutefois, Yossef les rassura en leur prophétisant qu'il restait encore 5 ans de famine, après qu'ils se soient déjà retrouvés.

La conclusion qui s'imposait était que la famine était donc la cause guidée par Hachem de la vente de Yossef et non pas un effet, car autrement, la famine se serait estompée, dès que le but supposé de celle-ci aurait été atteint.

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Rav Avraham ben Jamila

Yaacov et sa famille descendent en Egypte rejoindre Yossef. Nous le savons, ce voyage en Egypte est le prélude à l'exil égyptien qui durera 210 ans. Mais la promesse faite à Avraham n'était pas vaine. Ils sortiront effectivement de cette terre étrangère accompagnés de grandes richesses.

Le Maguid de Douvna nous explique la nature des promesses divines par une parabole.

Un homme part à l'étranger pour tenter sa chance et peut-être faire fortune. Arrivé dans une ville lointaine il fait la connaissance d'un homme riche et généreux qui lui offre un travail honorable et qui est bien rémunéré. Il l'accueille également à sa table et ceci durant plusieurs années. Lorsque notre homme s'aperçoit qu'il a amassé une somme conséquente, il

décide de partir pour aller retrouver les siens. Malheureusement sur la route du retour, il perd toute sa fortune et se retrouve démuné comme au premier jour. Il éventualise de retourner voir son bienfaiteur mais après tout ce qu'il a déjà reçu il n'ose retourner lui dire que tout est perdu.

Imaginons à présent qu'avant d'avoir quitté son employeur, celui-ci lui ait dit : "Ne t'inquiète pas. Je me porte garant de ton argent jusqu'à ce que tu arrives à bon port. S'il t'arrive la moindre embûche en chemin, je serai à tes côtés. N'hésite pas à revenir vers moi en cas de problèmes."

Fort de cette promesse, l'employé malheureux n'aurait eu aucun problème à se tourner de nouveau vers son généreux employeur.

Ainsi, lorsque Hachem promet à Avraham qu'Il donnera la terre à sa descendance, Avraham demande : " Béma éda ? ", comment savoir si mes

enfants ne vont pas perdre ce droit à cette belle terre ! C'est pour cela que Hachem réitère Sa promesse à Yaacov en lui disant : " Je veillerai sur chacun de tes pas et Je te ramènerai dans cette contrée, car Je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que Je t'ai promis." (Béréchit 28,15)

C'est ce à quoi David hamelekh fait allusion dans le Téhilim : Il l'a érigé en loi pour Yaacov, en contrat immuable pour Israël. C'est à toi, disait-il, que je donnerai le pays de Canaan comme un lot héréditaire. (Téhilim 105,10)

C'est ce que nous disons également dans la Hagada : Baroukh chomer havtahato...

La promesse d'Hachem est immuable. Sa protection est éternelle quelles que soient les volontés des peuples ennemis et quelle que soient les tribulations de l'exil.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven et Chimon sont de jeunes gens qui étaient de très bons amis mais qui malheureusement se disputent un jour et deviennent de véritables ennemis. Chacun sait pertinemment qu'il est grandement interdit de détester son prochain et alors que Chimon s'est un peu calmé, malheureusement Réouven, quant à lui, reste sous l'emprise de son Yetser Ara. Un beau jour, Réouven est mis au courant que son cher ennemi vient de commencer un Chidouh (rencontre en vue d'un mariage) avec une jeune fille prénommée Sarah et en est fort furieux. La jalousie ainsi que la haine qui sont d'horribles traits de caractère permettent au Yetser Ara d'avoir main mise sur lui. Il imagine donc un horrible stratagème pour faire souffrir son ennemi. Il contacte le journal de la communauté et demande à mettre en première page un carré annonçant les fiançailles de Chimon et Sarah. Il sait que cela créera de grandes tensions dans leur rencontre et pourrait même la faire annuler. Mais Hachem fait bien les choses et le responsable de l'édition le rappelle un peu plus tard pour lui expliquer qu'il y a eu un problème et que l'annonce ne pourra paraître que dans trois jours. Réouven est un peu déçu mais il se dit qu'il est impossible qu'ils aient officialisé la chose d'ici là. De leur côté, Chimon et Sarah se plaisent beaucoup et très rapidement Chimon se dit qu'il s'agit d'une très bonne fille et qu'il est donc dommage de patienter davantage. Il demande donc à Sarah sa main et le soir même, les parents se rencontrent pour officialiser. Pour faire la surprise à sa fiancée, Chimon essaye le soir même de joindre le journal afin de faire paraître une annonce dès le lendemain mais malheureusement il s'y est pris un peu trop tard et le secrétariat est déjà fermé au moment de son appel. Il est un peu peiné mais le lendemain, dès qu'il reçoit le journal du jour, son sourire revient. Il est tout autant joyeux qu'étonné en voyant l'annonce. Il appelle immédiatement le journal pour leur demander s'il leur doit quelque chose mais on lui explique que tout est déjà payé. Il n'a pas le temps de découvrir qui est son gentil bienfaiteur qu'il reçoit un appel de Réouven. Celui-ci qui vient d'apprendre l'officialisation de son ennemi l'appelle pour lui expliquer qu'il doit donc lui payer le prix de l'annonce. Chimon, qui comprend rapidement la situation, est choqué de l'insolence de celui-ci. Mais Chimon qui recherche la paix va voir un Rav pour lui demander s'il doit lui payer.

Le Rama (H" M 364,4) écrit que tout celui qui fait une bonté ou une action pour son ami, celui-ci ne pourra arguer qu'il pensait que c'était gratuit puisqu'il ne lui a rien demandé, il devra donc le payer. On pourrait donc imaginer que Chimon doit payer Réouven. Mais le Rav Zilberstein rapporte au nom du Rav Itshak Falagi que si la personne fait la bonté en pensant lui créer du tort, le Rama sera d'accord que le bénéficiaire ne doit rien payer. La raison est que je ne dois payer que si la personne a voulu me faire du bien. Or, s'il ne pense à faire du bien qu'à lui-même (en me créant du tort) et que j'en profite indirectement, je ne lui dois rien. Le Rav Zilberstein rajoute à cela que non seulement Chimon ne devra rien lui payer mais on devra en plus mettre une amende à Réouven pour son odieux comportement. Le Choul'han Aroukh (H" M 2) écrit que le tribunal a le droit de punir le fauteur soit en l'amendant, soit par le biais d'une quelconque autre manière.

En conclusion, non seulement Chimon ne devra rien payer à Réouven mais en plus, on amendera celui-ci pour cette attitude détestable de mettre la zizanie dans un couple. Il devra donc verser aux jeunes fiancés une somme définie par le tribunal.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ils lui ont dit toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les charrettes que Yossef avait envoyées pour l'emmener, et la vie revint au cœur de Yaacov leur père » (45,27)

Rachi écrit : « Yossef leur avait donné un signe : lorsqu'il avait été séparé de son père, ils étudiaient le sujet de la eglâ (génisse) dont on brise la nuque (en expiation d'un meurtre dont l'auteur n'a pas pu être identifié). C'est pour cela que le verset dit : "il vit les charrettes que Yossef avait envoyées" et non "que Pharaon avait envoyées". »

Les commentateurs expliquent :

Si Rachi ramène ce midrach, ce n'est pas seulement pour comprendre la fin du verset "... les charrettes que Yossef...", car ce n'est pas le dibour hamat'hil et Rachi ne le ramène qu'en second plan pour confirmer ce qu'il vient de dire mais c'est surtout pour répondre à une question : Voilà que dans le verset précédent, à l'annonce que Yossef est vivant, le verset dit : "...Son cœur restait froid car il ne les croyait pas." Qu'est-ce qu'ils ont pu lui dire pour que Yaacov change d'avis ? Quelles sont ces paroles de Yossef qui ont réussi à convaincre Yaacov que Yossef était toujours vivant ? C'est pour répondre à cela que Rachi a dû ramener ce midrach.

Le Gour Arié explique :

Ils étudiaient ce passage car lorsque Yaacov avait envoyé Yossef à la recherche de ses frères, Yaacov avait tenu à accompagner Yossef jusqu'à la vallée de Hévron. Et Yossef disait à son père que ce n'était pas la peine qu'il se dérange, et là, Yaacov dut expliquer à Yossef que c'est une très grande Mitsva, comme nous le voyons dans le passage de la "Eglâ Aroupha", à savoir que lorsque l'on trouve une personne assassinée entre deux villes et qu'on ne connaît pas l'identité de l'assassin, la Torah demande à ce que le Sanhédrin de la ville la plus proche prenne une églâ (génisse), aille sur une terre très dure et lui coupe la tête du côté de la nuque, comme Rachi (Dévarim 21,4) l'explique : «...Hachem dit : Que vienne cette génisse d'une année qui n'a pas fait de fruit, que sa nuque soit brisée dans un endroit qui ne fait pas de fruit pour pardonner le meurtre de cette personne à qui on n'a pas laissé produire des fruits. Puis les Anciens du Beth Din dirent : Nos mains n'ont point répandu ce sang là et nos yeux ne l'ont point vu répandre. » Et Rachi de demander : Te viendrait-il à l'esprit que les Anciens du Beth Din soient des meurtriers ? ! Mais cela veut dire en fait : "Nous ne l'avons pas vu et nous l'avions laissé repartir sans provisions et sans accompagnement".

La Guémara Sota (45) en déduit que de voir une personne et ne pas lui donner des provisions et ne pas la raccompagner revient à verser son sang et à contrario, raccompagner

une personne est pour lui une protection.

Nos maîtres de moussar expliquent que la protection est due à la marque d'attention que l'on témoigne à la personne que l'on raccompagne. En effet, une personne au cœur brisé n'aura pas la force de lutter pour sa survie et en cas d'agression, se laissera tuer.

Sur le verset : « L'homme qui a construit une nouvelle maison et qui ne l'a pas inaugurée, qu'il retourne chez lui de peur qu'il meure en guerre et qu'un autre en prendrait possession. » (Dévarim 20,5)

Rachi explique : Le fait qu'un autre homme en prendrait possession est une cause de tristesse, et le Gour Arié de dire que cette tristesse de peut-être mourir en guerre et qu'une autre personne prenne possession de ce qui lui appartient va affaiblir son mazal et provoquer justement qu'il meure en guerre.

Le Gour Arié nous apprend un principe fondamental : Celui qui a peur qu'une chose de mal lui arrive s'attire sur lui cette mauvaise chose. L'angoisse, l'inquiétude, la peur, la tristesse attirent, provoquent les mauvaises choses.

À la lumière de cet enseignement, les commentateurs expliquent qu'ils disent : Ne l'ayant pas vu, nous n'avons pas versé son sang car si on l'avait vu et qu'on ne l'avait pas raccompagné c'est qu'on ne lui aurait donc pas témoigné une marque d'affection, ce qui produit que la personne quitte la ville démolisée, triste, abattue par la solitude. Le cœur brisé par l'indifférence des gens à son égard aurait affaibli son mazal et aurait attiré sur lui les mauvaises choses et ils auraient été par conséquent responsables de sa mort. Mais à l'inverse, quand on raccompagne une personne, on lui remplit son cœur de joie et cette joie aura pour effet d'éloigner toute mauvaise chose et cette joie suscitera que se déversent toutes les bonnes choses, toutes les brakhots. La joie entraîne la joie, la émouna et bitahon remplissent notre cœur de joie qui est la source de tous les bienfaits.

Ainsi, Yossef dit à Yaacov : « Pourquoi ne crois-tu pas que je suis vivant ? Voilà qu'il y a 22 ans, avant notre séparation, tu m'as accompagné et comme tu me l'avais enseigné, cela sera ma protection. C'est cette marque d'affection que tu m'as témoignée qui m'a permis de surmonter les épreuves, c'est cette confiance que tu avais en moi, cette importance que tu m'as donnée qui m'a permis de surmonter la terrible épreuve de la femme de Potiphar, c'est cette tendresse que tu as pour moi qui m'a rempli de joie et qui m'a aidé à traverser toutes ces années. Ton enseignement avant notre séparation s'est réalisé donc rien d'étonnant que je sois toujours vivant. »

« ...Et la vie revint au cœur de Yaacov leur père. »

Mordekhaï Zerbib

Le pouvoir d'influence des Justes

« **Maintenant, lorsque Paro vous mandera et dira : "Quelles sont vos occupations ?", vous répondrez : "Tes serviteurs sont des éleveurs de bétail, depuis leur jeunesse jusqu'à présent, et nous et nos pères." C'est afin que vous demeuriez dans le pays de Gochen, car tout pasteur de moutons est une abomination pour les Égyptiens.** » (Béréchit 46, 33-34)

Dans la suite du texte, il est dit : « Puis il prit une partie de ses frères » et le Midrach commente : « On en déduit que ceux-ci n'étaient pas forts. Yossef choisit ces cinq frères parce que, connaissant la force de chacun, il voulait éviter de présenter à Paro les plus robustes d'entre eux, qui auraient été recrutés pour son armée. »

Pourtant, Paro avait sans doute eu vent de la puissance des fils de Yaakov, qui avaient tué tous les habitants de Chékhem. En outre, d'après nos Maîtres (Tan'houma, Vayigach 5), lorsque « Yéhouda poussa un cri, toutes les murailles d'Égypte s'effondrèrent, Yossef tomba de son trône et Paro du sien, tandis que les guerriers qui se trouvaient là tournèrent leur tête qui resta ainsi jusqu'à leur mort ». Comment donc Yossef pensait-il tromper Paro en ne lui montrant que les plus faibles de ses frères ?

Yossef savait que Paro connaissait la force des tribus. C'est pourquoi il leur enjoignit de se présenter comme des bergers ; de cette manière, il était certain que le roi ne les choisirait pas comme princes, même s'ils étaient forts, et les éloignerait au contraire de lui, étant donné qu'en Égypte, le bétail était considéré comme une divinité.

Mais pourquoi Yossef désirait-il éviter qu'ils soient nommés princes ? Car il savait qu'ils devraient séjourner en Égypte plusieurs centaines d'années ; s'installer parmi les autochtones aurait donc présenté un danger d'assimilation. D'où son idée judicieuse pour causer leur éloignement de Paro et de son peuple.

L'Éternel planifia également l'accroissement de Ses enfants de façon à empêcher la mauvaise influence des nations sur eux. À leur arrivée en Égypte, ils ne comptaient que soixante-dix personnes, alors qu'une fois installés dans ce pays, ils se multiplièrent soudain miraculeusement,

les femmes donnant naissance à des sextuplés. Eût été le cas en Canaan, certains d'entre eux y seraient peut-être restés et se seraient intégrés aux autres peuples. C'est pourquoi Dieu ne leur permit pas d'avoir plus d'enfants jusqu'à ce qu'ils descendent en Égypte avec Yaakov. Aux côtés du Tsadik, ils ne risquaient pas d'être influencés par la conduite des non-Juifs.

Les Égyptiens adoraient le bétail et il était donc interdit d'être berger. Les animaux étaient dispersés dans tout le pays. Pourtant, il est écrit : « Nomme-les inspecteurs des bestiaux sur mon domaine. » (Béréchit 47, 6) Comment expliquer que Paro voulût nommer les frères de Yossef bergers de son bétail ?

Nos Maîtres enseignent (Béréchit Rabba 68, 6) : « Tant qu'un Juste habite dans une ville, il est sa beauté, son éclat et sa majesté ; quand il la quitte, sa beauté, son éclat et sa majesté lui font défaut. » En d'autres termes, le Tsadik exerce une influence sur les habitants de sa ville, qui s'inspirent de son comportement, étudient la Torah et font de bons actes comme lui. De même, ils affirment (Soucca 56b) : « Bonheur au Juste, bonheur à son voisin. » Aussi, quand Yaakov arriva en Égypte, ses habitants cessèrent leur culte pour le bétail.

Lorsque Paro fit entrer les enfants d'Israël chez lui, ils perçurent le danger menaçant de se souiller dans cette terre impure. Aussi décidèrent-ils immédiatement de placer des barrières autour d'eux pour éviter de tomber dans cet écueil. Ils se mirent à l'écart de l'immoralité et conservèrent leurs noms, leur langue et leurs habitudes vestimentaires (Léka'h Tov, Chémot 6, 6), mérites qui leur donnèrent plus tard droit à la délivrance.

Nous en déduisons que, si des impies comme les Égyptiens furent influencés par la conduite de Yaakov et de sa famille et cessèrent de pratiquer l'idolâtrie, a fortiori nous pouvons bénéficier de l'ascendant positif de nos Maîtres, en particulier lorsqu'ils nous adressent des sermons. Malheureusement, certains ont alors tendance à s'endormir – « Celui qui ferme l'oreille aux leçons de la Torah » (Michlé 28, 9) –, alors que c'est l'heure la plus propice pour se repentir, puisque le Saint béni soit-Il absout alors les péchés de Son peuple (Midrach Michlé 10).



All. Fin R. Tam

Paris 16h35 17h48 18h38

Lyon 16h37 17h47 18h33

Marseille 16h44 17h51 18h35

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orohtaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 7 Tévèt, Rabbi Moché David Wali, disciple du Ram'hal

Le 8 Tévèt, Rabbi Yé'hezkel Holtschotk, l'Admour d'Ostrovsta

Le 9 Tévèt, Rabbi Yéchoua Bassis, auteur du Avné Tsédek

Le 10 Tévèt, Rabbi Nathan de Breslev

Le 11 Tévèt, Rabbi Yéhoua Charabani, ancien kabbaliste de Jérusalem

Le 12 Tévèt, Rabbi Moché Margaliot, auteur du Pné Moché sur le Talmud de Jérusalem

Le 13 Tévèt, Rabbi Ezra Dengor, Grand Rabbin d'Irak



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour que le rêve ne devienne pas un cauchemar

Une femme catastrophée me téléphona pour me raconter que son mari avait quitté le chemin de la Torah.

Ils étaient mariés depuis de longues années et avaient été comblés de tout ce que l'on peut souhaiter : des enfants, la richesse, les honneurs. Mais, au lieu d'être reconnaissant envers le Créateur et de redoubler d'enthousiasme dans l'observance des mitsvot, son mari avait au contraire choisi de s'en éloigner. Et, plus le temps passait, plus ce fossé grandissait.

Cela me fit beaucoup de peine, mais il me vint à l'esprit que si j'en discutais seul à seul avec son mari, je pourrais peut-être, avec l'aide de D.ieu, le ramener à de meilleures résolutions.

Je demandai donc à cette femme de prier son mari de venir me voir, en lui expliquant que je désirais m'entretenir avec lui.

Connaissant bien son mari, elle craignit qu'il ne refuse, mais, dans Sa grande bonté, D.ieu l'aïda en ce sens, du fait de la pureté de ses intentions.

La nuit suivante, son mari eut beaucoup de mal à s'endormir. Lorsqu'enfin, il sombra dans un profond sommeil, il rêva de moi. Je lui criai : « Pourquoi est-ce que tu as quitté la voie de la Torah et t'es révolté contre D.ieu ? Comment oses-tu transgresser les mitsvot de la Torah ? Tu n'as pas honte ? » Dans son rêve, ces paroles furent suivies de coups violents.

Quand il se réveilla le lendemain, encore sous le choc, il raconta à sa femme son rêve et celle-ci lui suggéra avec finesse de venir me le raconter en personne, puisque c'était moi qu'il avait vu dans son rêve.

Lorsqu'il se présenta à moi, je le réprimandai pour ses mauvaises actions et insistai pour qu'il se repente. Il accepta finalement mes paroles et me promit de ne pas retomber dans le péché. Grâce à D.ieu, il se reprit et recommença à avancer dans la bonne voie.

DE LA HAFTARA

« La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : "Or, toi, fils de l'homme (...)" » (Yé'hezkel chap. 37)

Lien avec la paracha : la haftara mentionne les royaumes de Yéhouda et de Yossef qui finiront par se réunir, comme il est dit : « Or toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois et écris dessus : *"Pour Yéhouda et pour les enfants d'Israël, ses associés."* Puis, prends une autre pièce de bois et écris dessus : *"Pour Yossef (...)"* et elles seront réunies dans ta main. »

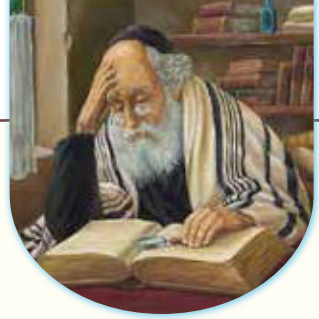
C'est également le sujet de notre paracha, où Yéhouda combat pour sauver son frère Binyamin et où, finalement, toutes les tribus se réunissent avec Yossef le juste, vice-roi d'Égypte.

LES VOIES DES JUSTES

Tout homme doit veiller à ne pas agir de manière à laisser penser aux autres qu'il a transgressé la volonté divine. De même qu'il nous incombe de nous rendre quittes de nos obligations envers l'Éternel, nous devons aussi l'être aux yeux d'autrui.

Le 'Hatam Sofer écrit qu'il est plus facile d'être quitte de ses obligations vis-à-vis de D.ieu que de l'être aux yeux de notre prochain. Il est possible que le roi Chlomo y fit allusion à travers son affirmation « Il n'est pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien sans jamais faillir ».

D'après le Méïri, si quelqu'un agit sciemment de façon à éveiller les soupçons des autres, il n'est pas interdit de le soupçonner.



PAROLES DE TSADIKIM

Une bénédiction pour la longévité

Quand Rabbi Arié Leib Guinsbourg zatsal, auteur du Chaa-gat Arié, fut élu comme Rav de Metz, certains membres de la communauté exprimèrent leur inquiétude du fait qu'il avait déjà soixante-dix ans.

Dans une intervention publique lors de son intronisation, le Sage les rassura. Il s'interrogea tout d'abord sur le curieux accueil de Paro à Yaakov lorsqu'il s'enquit d'emblée de son âge, conduite ne convenant pas à une première rencontre. La réponse du patriarche, ajouta-t-il, n'est pas moins étonnante : pourquoi se plaignit-il de ses malheurs et en quoi cela intéressait-il le roi d'Égypte ?

Il expliqua que Paro savait que l'abondance connue alors par l'Égypte était à créditer au mérite de Yaakov ; craignant que sa vieillesse annonçât sa fin proche, il lui demanda son âge. Ce dernier, qui comprit son souci, lui répondit qu'il n'était pas aussi âgé qu'il en avait l'air et n'avait pas encore atteint l'âge de ses pères. Son aspect était le résultat des malheurs qu'il avait dû endurer.

« Moi aussi, poursuivit le Rav, j'ai vécu des jours difficiles. J'ai été critiqué et j'ai dû déménager, ce qui a contribué à mon vieillissement. Mais, je vous assure que j'ai encore de longs jours à vivre à vos côtés. »

Avant cela, il remplissait les fonctions de Roch Yéchiva à Minsk, où des hommes contestèrent son autorité au point qu'il fut finalement contraint de quitter la ville. Cependant, une femme pieuse, nommée Bloumka Weilankin, le défendait et le soutenait financièrement.

Elle fit construire pour lui un beit hamidrach qui, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, porta son nom. Plus tard, au sein de ce lieu d'étude, elle soutint la fondation d'une Yéchiva, où étudièrent Rav 'Haïm Volozhin et ses élèves et qui fut présidée par d'éminents érudits.

On raconte que le Chaagat Arié bénit cette femme en lui souhaitant d'avoir le mérite de faire bâtir une synagogue à Minsk et une autre en Terre Sainte. De nombreuses années plus tard, alors qu'elle approchait des quatre-vingts ans, elle désira s'installer en Israël pour réaliser la bénédiction du Rav.

Elle prit conseil auprès de Rav 'Haïm de Volozhin, qui lui répondit : « Si tu as l'assurance du Tsadik, pourquoi te dépêcher de voyager ? Qui sait combien tu vivras encore après avoir accompli cela ? Il est préférable d'attendre encore et tu verras par la suite quand viendra le moment propice. »

Elle suivit ce conseil et resta à Minsk. Plusieurs années plus tard, lorsqu'elle atteignit un âge encore plus avancé, elle décida de monter en Terre Sainte. Elle y entreprit la fondation d'une synagogue, conformément à la bénédiction qu'elle avait reçue. À peine cet édifice fut-il achevé qu'elle rendit l'âme à son Créateur...



LA CHEMITA

Durant la chémitha, certains interdisent de pulvériser de l'insecticide sur les arbres attaqués par des vers. A fortiori, on n'a pas le droit de le faire en guise de prévention. D'après d'autres, cela n'est prohibé que si le but est d'améliorer l'état de l'arbre, mais, si on ne cherche qu'à le préserver de dommages, c'est permis. Ainsi, si des spécialistes affirment que l'arbre risque de dépérir ou que la plupart de ses fruits se gâteraient, on pourra y pulvériser de l'insecticide, de préférence par le biais d'un non-Juif. D'autres ne sont pas de cet avis. Les lois de la chémitha étant, à notre époque, midéranbanan, il y a lieu de se montrer indulgent à cet égard. Toutefois, avant d'y procéder, on s'assurera que c'est indispensable à la survie des fruits et des légumes et qu'on ne le fait pas uniquement par précaution, comme les autres années. À l'heure actuelle où les champs agricoles sont attaqués par de nombreux insectes et situés très proches les uns des autres, ces pulvérisations sont presque toujours vitales à la production.

Pendant la chémitha, il est permis de piéger normalement des souris qui attaquent les arbres. On a même le droit de placer un piège dans le champ accolé à un verger. On peut également mettre du poison dans le verger pour éviter que les arbres soient endommagés par des souris.

Si, dans son champ, de mauvaises herbes empêchent les plantes de bien grandir et qu'il est clair que, sans intervention, elles connaîtront un grand dommage, on a le droit de pulvériser du désherbant. Si cette méthode ne s'avère pas efficace, la taille est autorisée, même avec un sécateur ordinaire, à condition de faire attention de ne pas labourer le sol. En cas de réelle nécessité, on pourra même avoir recours à des outils agricoles ordinaires, comme un couteau qui ne retourne pas le sol. Cependant, on ne tranchera pas seul, mais chaque cas sera soumis à une autorité rabbinique.

Il est permis de nettoyer le jardin de notre cour et d'en retirer toute la saleté, tant que notre intention n'est pas de préparer le terrain pour semer. De même, on a le droit de rassembler les déchets des arbres du jardin à l'aide d'un balai ou d'un balai ramasseur, ainsi que d'enlever les pierres, tant qu'on ne le fait pas en vue de travailler la terre. Enfin, il est autorisé de déraciner des herbes ou des chardons, afin de pouvoir s'asseoir dans son jardin ou le traverser. Il est recommandé d'y placer une table et des chaises pour prouver notre intention d'utiliser la cour, et non pas de préparer le terrain à l'agriculture. Néanmoins, d'après la stricte loi, ces signes ne sont pas nécessaires concernant la cour d'une maison, car l'intention du propriétaire est évidente.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David Hanania Pinto chelita



Pleurer la ruine du Temple

« Il se jeta au cou de Binyamin son frère et pleura. » (Béréchit 45, 14)

Rachi explique que Yossef pleura sur les deux Temples qui se trouveront dans le territoire de Binyamin et seront détruits, tandis que ce dernier pleura sur le sanctuaire de Chilo qui sera dans le territoire de Yossef et sera détruit.

Pourquoi versèrent-ils à ce moment des larmes pour les destructions de ces sanctuaires ? En outre, pourquoi chacun des frères se lamenta-t-il sur la ruine qui aurait lieu sur le territoire de l'autre ?

Dans son commentaire sur la Torah, le 'Hafets Haïm explique le verset « Yossef dit à ses frères : "Je suis Yossef." » Depuis la première venue des fils de Yaakov en Égypte, ils se posèrent de nombreuses questions au sujet de cet étrange vice-roi qui les soupçonnait d'espionnage et leur parlait si durement. À leur deuxième visite, ils se demandèrent ce que le Créateur leur faisait ainsi subir. Soudain, lorsque Yossef leur révéla son identité en prononçant ces deux mots, tout s'éclaircit. De même, au moment où l'humanité entendra les deux mots « Je suis l'Éternel », tous comprendront rétrospectivement l'enchaînement des divers événements de leur vie, jusqu'alors énigmatique, et y percevront clairement la bonté de la main divine.

Naturellement, des retrouvailles entre frères, après une séparation de vingt-deux ans, devaient être accompagnées de larmes. Toutefois, ils savaient que cette longue séparation avait été décrétée par D.ieu et visait leur intérêt. Aussi, se gardèrent-ils de pleurer à ce sujet. Néanmoins, incapables de retenir totalement leurs larmes, ils les dirigèrent vers la destruction des sanctuaires.

Ils choisirent de pleurer précisément pour cela, parce que leur désunion résultait de la haine gratuite régnant entre eux, péché également à l'origine de la destruction du second Temple (cf. Yoma 9b). De plus, chacun se lamenta sur la ruine qui aurait lieu dans le territoire de l'autre, afin d'apporter une réparation complète à cette faute.

Quant à Yaakov, il se trouvait à un niveau si élevé qu'il n'avait même pas besoin de pleurer lors de ses retrouvailles avec Yossef. Pleinement conscient que tout était le fruit de la volonté divine, il récita, à ce moment, le Chéma, attestant l'unicité de D.ieu.



Rabbi 'Haïm Todros Taflinsky zatsal

Le quartier de Baté Vitenberg de Jérusalem eut le privilège de voir grandir des Juifs d'un niveau exceptionnel, des Justes et des érudits, exclusivement plongés dans l'étude de la Torah et le service divin. Parmi eux se distingua l'éminente personnalité de Rabbi 'Haïm Todros Taflinsky zatsal, qui faisait tout pour qu'on ne le considère pas comme tel.

Sa conduite, bien particulière, constitue pour nous un rappel à l'ordre de notre devoir de respecter tout Juif, même s'il semble, en apparence, simple. Alors qu'il comptait parmi les Tsadikim cachés de sa génération, son comportement semblait prouver le contraire, si bien que, par ignorance, certains en venaient à le mépriser. En outre, le peu qu'on connut de sa grandeur n'en représentait qu'une infime portion.

Dans sa jeunesse, il parvint déjà à terminer l'étude de l'ensemble du Chass. Un peu plus tard, il maîtrisait tous les domaines de la Torah, le Choul'han Aroukh, la kabbale, le Zohar, etc. À un âge plus mûr, il s'imposa des périodes de retrait et se voua exclusivement à l'étude et à la prière, en totale rupture avec les vanités de ce monde.

Ceux qui le connaissaient de près savaient qu'ils avaient affaire à un Juif saint, capable d'amener des délivrances tout à fait miraculeuses par sa prière. Pour des raisons mystérieuses, il avait l'habitude de se faire passer pour le commun des mortels, ayant recours à toutes sortes de techniques pour qu'on le prenne pour un pauvre homme, intérieurement brisé.

De grands Tsadikim, célèbres ou cachés comme lui, s'étaient liés d'amitié avec Rabbi 'Haïm, avec lequel ils s'entretenaient de paroles de Torah. Cependant, il veillait à dissimuler l'estime qu'ils lui portaient, tout comme sa grandeur. Il se conduisait avec une telle simplicité qu'il était difficile de lui témoigner des égards. Il étudiait souvent la Torah avec une grande ferveur, mais, dès l'instant où des gens entraient dans sa demeure, il s'empressait de fermer ses livres et feignait d'être ivre ou désœuvré.

Son habitude de s'auto-mépriser causait aux autres de grandes difficultés à savoir ce qui se cachait derrière cette façade. Parfois, il faisait mine d'être un ignorant, attitude déshonorante que peu de personnes sont capables d'adopter. Un jour, il avoua à ses disciples : « Pensez-vous qu'il m'est facile de me faire passer pour un ivrogne, de me dénigrer et d'encourager les gens à me décrier ? Mais que faire ? On a publié ma piété, alors je m'enfuis. »

Un de ses élèves raconta : « Une fois, je marchais avec Rabbi 'Haïm dans la rue quand, soudain, un vieillard juif s'approcha de lui et lui tendit le kvitel [demande formulée à un Rav sur papier] d'un homme ayant besoin d'un grand salut. Mon Maître regarda le papier qu'il

déchira aussitôt en deux. Le vieillard lui jeta un regard méprisant et dit : "Fou !" Rabbi 'Haïm me souffla avec douceur : "Il pense sûrement que je suis devenu fou, mais, s'il avait su qu'en déchirant ce papier, j'ai déchiré le décret pesant sur cet individu, il aurait réagi autrement." »

Un jour, Rabbi 'Haïm se rendit à Nétivot et rejoignit la demeure de Rabbi Israël Abou'hatséra zatsal. Le Tsadik était en train de faire une séoudat mitsva, en compagnie de nombreux Sages, invités à sa table. Subitement, Rabbi 'Haïm monta sur la table et se mit à y danser. L'un des assistants le prit pour un fou et lui ordonna sévèrement de descendre par respect pour le Sage. Toutefois, celui-ci le gronda et le renvoya, alors qu'il enjoignit à Rabbi 'Haïm de poursuivre à son gré sa danse.

Baba Salé s'expliqua ensuite à son gendre, Rabbi David Yéhoudayof zatsal, auquel il chuchota à l'oreille : « Sache qu'un très grave décret avait été prononcé et que Rabbi 'Haïm a dansé jusqu'à parvenir à l'annuler. » Puis, il continua à s'exprimer avec émerveillement sur chaque geste effectué par ce dernier dans ce but.

Vers la fin de sa vie, Rabbi 'Haïm parlait souvent de son pressentiment qu'un grand tremblement de terre allait survenir et causer la mort de milliers de Juifs. Un jour, il confia à l'un des membres de sa famille : « Désolé, je vais devoir vous quitter. Je ne pourrais supporter cette tragédie. » Et effectivement, quelques jours plus tard, le 7 Tévèt, son âme rejoignit les sphères célestes.



Vayigach (204)

וַיֹּאמֶר אֶל אֲדֹנָי לֹא יִכְלֶה הַנָּעַר לַעֲזֹב אֶת אָבִיו וְעֹזֵב אֶת אָבִיו וְמָת
 « Nous avons dit à mon maître : Le garçon ne peut abandonner son père, car s'il abandonne son père, il mourra ! (44 ; 22)

A quoi bon tout cela ? Pourquoi révéler au vice-roi d'Egypte le mal qu'avait eu Yaakov à se séparer de Binaymin, et la douleur que serait la sienne quand ses fils réapparaîtraient sans lui ? Quel rapport cela pouvait-il avoir avec la culpabilité ou l'innocence de Binaymin quant au vol de la coupe du vice-roi ? **Le Beith ha Lévi** explique que lorsqu'un voleur est jugé, déclaré coupable et puni, il n'est pas le seul à souffrir, toute sa famille est à l'épreuve avec lui. A première vue, cela semble particulièrement injuste. Après tout, qu'ont-ils fait pour mériter d'être punis ? En réalité, cependant la famille du voleur ne peut pas prétendre à une totale exemption de toute faute, car si elle avait exercé une bonne influence sur lui, il n'aurait jamais volé. Une telle responsabilité, cependant ne repose que sur le père qui a négligé l'éducation de son enfant. Mais Yaakov n'avait rien fait de ce genre, il avait consacré toute son énergie à l'éducation de Binaymin et l'avait toujours gardé sous son aile. Dans des circonstances normales, il ne serait jamais devenu un voleur. C'est Yossef qu'il l'avait transformé, en le soustrayant à son père et à son influence. Tel était l'argument de Yéouda, même si Binaymin était effectivement coupable, Yaakov ne devrait en aucune manière être tenu pour responsable, et donc ne devrait pas avoir à souffrir pour quelque chose qu'il n'avait pas fait. Il était donc juste, ne serait ce que pour cette raison, que Benaymin soit remis en liberté.

« **Taleleh Oroth** » de **Rav Rubin Zatsal**

וְלֹא יָכֹל יוֹסֵף לְהִתְאַפֵּק

« **Yossef ne put se contenir** » (45,1)

Yossef était à un si haut niveau qu'il fut en mesure d'évaluer lui-même combien il lui était permis de se comporter avec vengeance envers ses frères. Malgré les grandes difficultés que représentait pour lui cette conduite hostile sous les apparences d'un étranger, il le fit estimant qu'il se devait de se conduire ainsi. Il était si honnête vis-à-vis de lui-même qu'il savait qu'il agissait de manière désintéressée, jusqu'à ce qu'il ressentît avoir atteint la limite lui indiquant qu'il lui était désormais interdit de poursuivre dans cette voie, et dès lors, il ne put se contenir. D'après cela, l'expression « **Ne put se contenir** » ne s'explique pas comme le veut sa première lecture, dans le sens

sentimental, mais plutôt dans le sens d'un interdit, comme dans d'autres versets où la non-possibilité se réfère en fait à un interdit de la Torah.

Rav Asher Kalmon Brown

וַיֹּאמֶר אֱלֹדִים לְיִשְׂרָאֵל בְּמַרְאֵת הַלַּיְלָה וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב יַעֲקֹב (מ.ו.ב.)
 « **Hachem parla à Israël dans les visions de la nuit et Il dit : Yaakov, Yaakov** » (46,2)

Rachi commente : D. en l'appelant deux fois par son nom, lui témoigne Son amour. Bien que Hachem ne soit jamais apparu de nuit à Avraham ni à Itshak, Il apparaît, dans cette paracha et dans celle de Vayétsé, à Yaakov dans une vision nocturne parce que celui-ci est sur le point de quitter la terre d'Israël pour un très long exil. Ainsi, Hachem se révèle pour lui faire comprendre que même au cœur de la nuit, dans les ténèbres de l'exil, la présence Divine ne l'abandonnera pas. C'est également pour cette raison que Yaakov a institué la prière du soir, Arvit, montrant ainsi à ses enfants que dans l'exil ou la nuit, Celui qui s'est révélé à lui la nuit, les protégera dans l'exil et les ténèbres.

Méchekh Hokhma

כָּל הַנָּפֶשׁ הַבָּאָה לְיַעֲקֹב מִצְרַיִם יָצְאִי יָרְכוּ מִלְכָּד נָשִׁי בְנֵי יַעֲקֹב
 כָּל נָפֶשׁ שְׂשִׁים וְשֵׁשׁ. (מ.ו. כו.)

« **Toute âme (Kol hanefech) venant avec Yaakov et issue de lui, venant en Egypte, en dehors des femmes et des fils de Yaakov, furent soixante six personnes.** (46.26)

Rachi rapporte, au nom de nos maîtres (vayikra Rabba 4.6), lorsque Essav quitta Kénaan, sa famille ne comptait que six personnes que le texte appelle les 'Nefachot' : Ils adoraient en effet des divinités multiples. La famille de Yaakov, en revanche, en comptait soixante-dix, et la Torah les appelle 'âme, nefech', au singulier, parce qu'ils n'aimaient qu'un seul D. . Commentant le début de ce verset, **Rav Wolbe Zatsal**, explique que *nefech*, une âme, évoquée à propos de la famille de Yaakov, ne signifie pas qu'ils avaient tous la même conception du monde. Celle-ci étant liée à la spiritualité, ils avaient développé des forces et des aptitudes propres à chacun d'eux. Chacun réfléchissait et réagissait selon sa situation et sa compréhension personnelles. En fait le terme *nefech* signifie que tous les enfants de Yaakov, servaient le même D. , vivaient dans la fraternité et l'union. Chacun d'eux avait conscience de l'existence d'autrui, s'en souciait et l'aimait de tout son cœur. **Rav Wolbe Zatsal** ajoute, au nom de **Rabbénou Yona**, que lorsque les hommes sont

animés par la même aspiration, le service divin et la volonté de se rapprocher de Hachem, cela les unit. Dans le cas contraire, si chacun manifeste sa propre volonté, cela provoquerait désunion et conflit.

וַיִּפֹּל עַל צַוְאָרְיוֹ וַיִּכְתֹּךְ עַל צַוְאָרְיוֹ עוֹד (מו.כט)

« Yossef apparut à son père, tomba sur son cou et pleura sur son cou beaucoup » (46,29)

Rachi explique : Il pleura beaucoup et continua à pleurer plus que d'habitude, mais Yaakov ne tomba pas sur le cou de Yossef et ne l'embrasa pas. Et nos maîtres ont dit : c'était parce que Yaakov récitait le Chéma. Pourquoi Yaakov a récité le Chéma, et pas Yossef ? **Le Rabbi Haïm de Brisk** explique que c'était pour des raisons **halakhiques**. En effet, pour Yaakov c'était le moment de lire le Chéma. Alors pourquoi Yossef ne lisait pas le Chéma ? Il explique que le moment de lire le Chéma débuta un peu plus tôt, et Yossef l'avait donc déjà lu. Cependant, Yaakov ne pouvait pas le faire car Hachem lui avait donné l'ordre de descendre en Egypte, et il était donc occupé à accomplir cette Mitsva. De la sorte, il était dispensé des autres Mitsvot, telle que la lecture du Chéma selon le principe que : celui qui s'occupe d'une Mitsva est dispensé des autres Mitsvot. Dès qu'il arriva en Egypte, il venait alors d'achever cette mitsva de descendre en Egypte, et il put alors accomplir cette autre Mitsva de lire le Chéma. C'est donc bien ce qu'il fit.

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָחָיו וְאֶל בֵּית אָבִיו אָעֲלֶה וְאֶגִּידָה לְפָרְעֹה (מו.לא)
« Yossef dit à ses frères et à la famille je vais remonter pour en faire part à Pharaon » (46,31)

Est-ce que l'Egypte est en haut d'une montagne pour dire : « je vais remonter » ? **Les Baalé Tossafot** expliquent que jusqu'alors, quand Yossef parlait à son père, il ne se comportait pas en roi, mais descendait de son char pour parler avec lui. Et maintenant, ayant fini de se découvrir dans sa rencontre avec son père, il lui a demandé la permission de monter sur son char pour aller vers Pharaon. C'est pourquoi il est dit : « Je vais remonter pour en faire part à Pharaon ».

« *Taleleh Oroth* » de Rav Rubin Zatsal

וְהָאֲנָשִׁים רָעִי צֹאן (מו.לב)

« Et les hommes sont bergers » (46. 32)

Pourquoi les fils de Yaakov ont-ils choisi d'être bergers ? **Rabbeinou Behayé** propose quatre raisons.

- 1) Le métier de berger est une activité propre et honnête, et pas difficile. En même temps, il procure d'abondants profits, sous forme de laine, de lait, d'agneaux.
- 2) Les frères savaient que leurs descendants auraient à vivre très longtemps parmi les Egyptiens. En instituant l'élevage comme

l'entreprise traditionnelle de la famille, ils les ont protégés contre le risque de tomber sous l'influence de l'idolâtrie. Puisqu'ils passaient tellement de temps en contact de moutons, que les Egyptiens vénéraient comme des dieux, il leur deviendrait impossible de les adorer à leur tour.

- 3) Le métier de berger permettait aux frères de s'isoler de tout contact avec la société environnante et toutes les perversions qui la caractérisaient, comme la calomnie, le mensonge et le vol.
- 4) L'activité d'un berger lui permet de passer son temps dans le cadre d'une grande sérénité. Ce type d'ambiance est favorable à la prophétie. En fait, les prophètes se sont toujours tenus à l'écart du monde actif pour se retirer dans déserts éloignés où ils pouvaient consacrer leurs pensées à Hachem.

Halakha : Kidouch

Un vin qui est resté découvert une nuit ou plus, ne peut pas être utilisé pour le Kidouch. Il faut par ailleurs faire attention à ne pas laisser le vin même un petit moment, et même en journée si on a l'intention de l'utiliser pour le kidouch.

Dicton : Une goutte de mensonge peut contaminer un océan de confiance .

Proverbe Hassidique

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, רבקה בת ליוה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה, אבישי בן אורית . זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה, מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Wayéchev, 24 Kislew 5782

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

1) Quand a eu lieu le miracle de Hanoucca ? 2) Quel est le lien entre le verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau » et Hanoucca ? 3) Explication des paroles de Rachi (Béréchit 37,11), 4) Il y a des endroits où Rachi fait allusion à des sujets de Kabala, 5) « Le maître échanton ne s'est pas souvenu de Yossef, il l'oublia » (Béréchit 40,23) – « Ce fut à la fin » (Béréchit 41,1). Allusions à Hanoucca, 6) Hida : « Les enfants de Léah importants, et Yossef ouvre les yeux des non-voyants », 8) Les décrets des Grecs, 9) Les gens ne savent pas pourquoi ils n'ont pas de joie, la raison est qu'ils n'ont jamais goûté à la Torah ! 10) Le moment de l'allumage des bougies de Hanoucca, 11) Le moment de l'allumage à la synagogue, 12) Faut-il faire patienter l'allumage lorsque le père de famille rentre tard ? 13) Reporter le cours après l'allumage, 14) Hanoukia avec des bougies électriques, 15) Si quelqu'un est invité chez ses parents pour Chabbat, où doit-il allumer à la sortie de Chabbat ? 16) Où doit-on allumer la Hanoukia dans la maison ?

1-1¹. Quand a eu lieu le miracle de Hanoucca ?

A l'époque du deuxième Beit Hamikdash. Ce que nous savons par transmission dans nos livres, c'est que le miracle de Hanoucca a eu lieu en l'année 3622. Pourquoi ont-ils donné cette date ? Car la Guémara (Avoda Zara 9a) recense les dates marquantes de l'époque du deuxième Beit Hamikdash. Elle dit que le règne des Hachmonaïm a duré 103 ans, et qu'ensuite les Romains ont régnés pendant 103 ans, à la fin desquels le Temple a été détruit. Ils ont donc fait le compte en prenant la date de la destruction du deuxième Beit Hamikdash et en enlevant 206 ans, ils ont trouvé 3622. La destruction était en 3828, si on enlève les 206 années de règnes qui ont été citées, on tombe sur l'année 3622.

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ז"ל.

2-2. De nombreuses guerres

Mais aujourd'hui dans les livres d'histoires, ils écrivent que le miracle de Hanoucca a eu lieu un peu plus tôt en l'année 3597, donc 25 ans avant. Et il est possible que les deux avis soient vrais. L'avis qui donne l'année 3622 se base sur la Guémara et c'est ce que l'on peut comprendre du Rambam (chapitre 3 des Halakhot Hanoucca) lorsqu'il dit : « La royauté retourna à Israël après plus de 200 ans ». Ces années correspondent aux deux fois 103 ans de règnes que nous avons vu dans la Guémara. Mais cela s'applique une fois qu'ils en avaient terminés avec les guerres, en sachant qu'il n'y a pas eu une ou deux guerres, il y a eu de nombreuses guerres. Après que les guerres se soient calmées, Yéhouda Hamaccabi a régné durant six ans, et après lui, c'est son frère qui a régné (Yéhonathan, l'un des cinq fils de Matatiah). L'un a régné six ans, le deuxième a régné six ans, le troisième a régné huit ans, et le quatrième vingt-six ans etc... Ensuite Hordoss s'est mélangé à eux alors qu'il était descendant d'Edom, et il a tout

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:37 | 17:49 | 18:07

Marseille 16:45 | 17:51 | 18:15

Lyon 16:39 | 17:47 | 18:08

Nice 16:36 | 17:42 | 18:06

détruit. On voit donc que les guerres entre Israël et les grecs ont durées de nombreuses années. On peut supposer que c'était depuis l'année 3597 jusqu'à l'année 3622.

3-3. Quel est le lien entre le verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau » et Hanoucca ?

Dans la Guémara (Chabbat 21b), il y a deux passages collés. Le premier passage parle du verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau » (Béréchit 37,24) en expliquant que cela veut dire qu'il n'y avait pas d'eau dans le puit mais qu'il y avait des serpents et des scorpions. Puis le deuxième passage qui a été enseigné par le même sage (Rav Nathan Bar Minyomi au nom de Rav Tanhoum) dit : « Une bougie de Hanoucca qui est posée à plus de vingt coudées de hauteur ne rend pas quitte de la miswa, comme pour une Soucca et une impasse ». Au sujet de la Soucca, il y a une Michna explicite (Soucca 2a) qui nous apprend que si on met le Skakh à plus de vingt coudées, la Soucca n'est pas valable, parce que l'œil ne regarde pas si haut et donc on ne se sent pas comme dans une Soucca. Il y a pleins d'autres raisons. Et au sujet de l'impasse, nous avons aussi une Michna (Erouvine 2a) qui dit que si un homme met la poutre au-dessus de l'impasse à une hauteur de plus de vingt coudées, ce n'est pas valable. C'est pour la même raison, un homme qui rentre dans cette impasse ne le saura même pas car son œil n'ira pas regarder à plus de vingt coudées de hauteur. A partir de ces deux enseignements, ce sage Rav Nathan Bar Minyomi a appris que c'est la même règle pour la Hanoukia. La question qu'on peut se poser est la suivante : Quel est le lien entre le verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau » et entre Hanoucca ? Pourquoi ces passages sont collés dans la Guémara ? Tous les commentateurs ont cherché des réponses à cette question. Dans le premier passage on explique un verset, et dans le deuxième passage, on donne une Halakha. J'ai trouvé une solution simple en me basant sur le

Ben Ich Haï. Qu'ai-je appris de lui ? Chaque semaine, il ramène un passage de la Paracha en racontant des histoires sur ce passage, puis il donne des Halakhot. C'est exactement ce qu'a fait le Rav dans notre Guémara. Il était en train de donner des explications sur la Paracha Wayéchev dans laquelle se trouve le verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau ». Il s'est demandé : Lorsqu'on dit qu'il n'y avait pas d'eau cela veut dire qu'il n'y avait rien ! Alors pourquoi le verset précise qu'il n'y avait pas d'eau ? Il aurait pu se limiter en disant que le puit était vide ! Cela nous apprend qu'il n'y avait certes pas d'eau, mais il n'était pas complètement vide car il y avait des serpents et des scorpions. Puis ce même Rav est passé aux Halakhot de Hanoucca. Tout cela durant la même semaine car la Paracha Wayéchev tombe toujours dans la période de Hanoucca. Donc au début il nous a parlé de la Paracha, puis il est passé aux Halakhot, et c'est pour cela que ces deux passages sont collés.

4-4. D'où la Guémara a appris qu'il y avait des serpents et des scorpions dans le puit ? Peut-être qu'il y avait du bois ou des pierres !

Il y a une explication du Rav Ari sur l'explication du verset « le puit était vide, il n'y avait pas d'eau, mais il y avait des serpents et des scorpions ». Il demande : Qui a dit à la Guémara que c'était des serpents et des scorpions qu'il y avait dans le puit ? Peut-être que c'était du bois et des pierres ? Il ne manque pas de choses, il pouvait y avoir plein d'autres choses dans le puit. On peut répondre en disant qu'au début, le verset nous dit que le puit était vide, donc on comprend qu'il n'y avait rien du tout dedans. Puis le verset précise qu'il n'y avait pas d'eau donc cela sous-entend qu'il y avait autre chose dans ce puit. Mais s'il y a quelque chose dedans, comment peux-tu dire au début qu'il était vide ? En vérité les serpents et les scorpions rentrent dans les trous qu'il y a dans le puit. Donc lorsque tu vois ce puit, tu penses qu'il

est vide et qu'il n'y a rien dedans (mais en réalité il y a des choses dans les trous et les fentes). C'est pour cela que Réouven a dit à ses frères : « Jetez-le dans ce puit qui est dans le désert » (Béréchit 37,22), car il ne savait pas qu'il y avait des serpents et des scorpions. Puis lorsque Yossef HaTsadik était dans le puit, les serpents et scorpions ont voulu le mordre et le tuer, mais ils ont reçu un ordre du ciel : « Ne touchez pas ce juif Tsadik ». Donc ils sont restés à leur place et personne n'a rien fait. Avec cette explication, nous pouvons comprendre comment on peut dire que Réouven avait l'intention de sauver Yossef pour le ramener chez son père alors qu'il y avait des serpents et scorpions dans le puit. Car cela ne se voyait pas à première vue. Et on peut comprendre aussi pourquoi ces reptiles n'ont rien fait à Yossef.

« ויתנכלו אותו. כמו אתו, עמו, כלומר אליו » - « Ils complotèrent à lui. Comme avec lui, c'est-à-dire envers lui »

Plus haut dans la Paracha (Béréchit 37,18), il y a une explication de Rachi qui fait quatre mots. Pour comprendre ce passage, ils ont jeûné et souffert comme pas possible. Mais selon moi, c'est très simple à comprendre et cela ne nécessite aucun jeûne et aucune souffrance. Rachi explique la phrase « ויתנכלו אותו » - « ils complotèrent à lui », en disant « כמו אתו, עמו, כלומר אליו » - « comme avec lui, c'est-à-dire envers lui ». Que veut-il dire par là ? En vérité, Rachi s'est posé la question sur la compatibilité des deux mots « ויתנכלו אותו ». Car le verbe est ici utilisé sous la forme Hitpa'el, c'est-à-dire sous la forme d'un verbe pronominal. Le fait de se faire une action à soi-même, comme les verbes « » - « יתגלח », « יתלבש », « יתרחץ » se laver, s'habiller, se raser. « Mais ici cette forme paraît inappropriée, car que veut dire » ils se complotèrent ? « Ce sont les frères qui complotèrent alors pourquoi utiliser la forme pronominal ? Mais en vérité on peut

expliquer le verbe ויתנכלו » » en disant : « ils se sont remplis de vices et de ruses » et on comprend pourquoi la forme pronominal est utilisé. Mais un autre problème se pose : Pourquoi ce verbe est suivi par le mot « אותו » - « à lui » ?! Nous venons de dire que ce verbe s'applique sur eux même ! C'est pour cela que Rachi intervient pour expliquer le mot « אותו » en disant qu'il faut le traduire par « envers lui ». Donc le verset est clair : les frères se sont remplis de vices et de ruses envers Yossef. J'ai trouvé cinquante exemples dans le Tanakh dans lesquels le mot « אותו » est traduit par « envers lui » ou « avec lui » (je les ai ramenés dans la préface du livre Yévarekh Israël partie 2 et cela a été édité dans le livre Darkei Ha'Iyoun page 53). Rachi est simple, beau et clair. Il y a des endroits où Rachi fait des allusions à la Kabala, mais ici ce sont des paroles dans leur sens simple. Pour apprendre Rachi, il faut être doté d'un cerveau droit et simple. C'est comme cela comme tu comprendras Rachi, mais si tu entres toutes sortes de déduction et de choses profondes, tu ne comprendras pas, car ce n'est pas à cela qu'a pensé Rachi.

6-6. Il y a des endroits où Rachi fait allusion à des sujets de Kabala

Il y a des endroits où le Rav Hida dit que Rachi fait allusion à des sujets de Kabala. Comme dans la Paracha Béchalach (Chemot 15,1) où Rachi dit que la lettre Youd a été dite au nom de la pensée. Dans la phrase « אז ישיר משה » - « alors Moché chantera », on ne comprend pas l'utilisation du mot « ישיר » - « chantera ». Il aurait fallu dire « שר » - « a chanté ». Car à ce moment-là Moché avait déjà chanté ! On dit dans la Guémara (Sanhédrine 91b) que cela vient nous apprendre que Moché chantera dans le futur, à la résurrection des morts. Mais Rachi dit que la lettre Youd a été dite au nom de la pensée. Cela veut dire que simplement l'envi est venu à Moché de chanter, donc c'est pour cela qu'on a utilisé le mot « ישיר ». Mais

dans les paroles de Rachi, il y a une allusion à des sujets de Kabala car comme on dit dans le chant Bar Yohai : « יו"ד חכמה קדומה » - la lettre Youd fait allusion à la sagesse, et la sagesse c'est la pensée. Donc c'est pour cela que Rachi a dit « היו"ד על שם המחשבה נאמרה ». Il y a d'autres endroits où Rachi fait allusion à la Kabala, mais de trouver de la Kabala lorsqu'il n'y a que de l'air, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Rachi pourra te dire : « je n'ai pas pensé à ça, pourquoi tu dis des folies ? Tu ne m'as pas compris ? Va étudier bien comme il faut le Tanakh et la grammaire et tu pourras comprendre mes commentaires. Ne fait pas d'explications qui n'ont pas lieux d'être ».

7-7. « Le maître échanton ne s'est pas souvenu de Yossef, il l'oublia » – « Ce fut à la fin »

Il y a dans la Paracha plusieurs choses très belles. Par exemple, cette Paracha tombe toujours dans la semaine de Hanoucca. Où trouve-t-on une allusion à Hanoucca dans cette Paracha ? Quelqu'un a écrit que dans le dernier verset de la Paracha il est écrit : « Le maître échanton ne s'est pas souvenu de Yossef, il l'oublia » (Béréchit 40,23). Il dit : Le maître échanton est celui qui verse l'huile pour Hanoucca. Yossef est la bougie supplémentaire, le chamach. Si celui qui met l'huile pour les bougies de Hanoucca ne s'est pas souvenu et a oublié le chamach, alors immédiatement « ויהי מקץ », toutes les bougies de Hanoucca deviennent Moukssé et on ne peut pas les utiliser. C'est un Hiddoush qui a été dit par le Rav de mon père – Rabbi Houita HaCohen dans son livre Minhat Cohen sur la Torah.

8-8. « בני לאה היקרים ויוסף פוקח עורים » - « Les enfants de Léah importants, et Yossef ouvre les yeux des non-voyants »

Il y a autre chose du Rav Hida que j'ai vu en écriture manuscrite. Il dit : « בני לאה היקרים » - « Les enfants de Léah importants, et Yossef ouvre les yeux des non-voyants ». Que veut dire « Les enfants de

Léah importants » ? Ce sont les 36 bougies de Hanoucca (sans compter le Chamach). Le premier soir il y a une bougie, le deuxième soir il y a deux bougies, et ainsi de suite. Si tu fais le total, tu trouves 36 bougies. Et la valeur numérique du mot « לאה » est 36. Ce sont les bougies desquelles nous n'avons pas le droit de profiter de leur lumière. Et la bougie en plus, le chamach qui est représenté par Yossef, c'est lui qui ouvre les yeux, car c'est grâce à lui que l'on peut profiter de la lumière des bougies.

9-10. Quand un homme prend sur lui le joug de la Torah, il est libéré de toute vanité

Le Rambam écrit (Meguila et Hanouka 3;1) : « a l'époque du deuxième temple, lorsque les Grecs avaient le pouvoir, ils édictaient des décrets contre le peuple d'Israel ». A la base, nous ne connaissions pas les Grecs. Nous ne connaissions que les Perse qui étaient relativement bons par rapport à tous ceux qui sont venus après eux - la Grèce, Edom, que soient effacés leur nom et leur mémoire. Ils ont aboli la religion - parce que les Grecs ne voulaient pas nous détruire comme les maudits Allemands et comme les Romains. Non, mais ils voulaient mettre fin à la religion et ne laissaient pas s'engager dans la Torah et la Mitsva. Ils ne toléraient ni Torah, ni mitsvot, ni Shabbat, rien. Et il y avait trois points que les Grecs disaient intelligemment et il était difficile de leur répondre. Mais, alors, nous avons vu qu'en acceptant plutôt la Torah comme une chose sacrée et en ne la contestant pas, et en acceptant le « joug et le service » de la Torah, l'homme est libéré de toutes les absurdités des êtres humains.

10-11. Roch Hodech, Chabbat, Brit Mila

Les 3 points essentiels que les Grecs avaient interdits étaient Roch Hodech, le Chabbat et La Brit Mila. D'ailleurs les 3 premières lettres du mot Hashmonaïms-חשמונאים en sont les initiales. Les Grecs disaient « qu'est-ce que Roch Hodech ? la lune qui est si petite,

et qui n'est qu'un "satellite" en orbite autour de la terre, déterminera-t-elle nos mois et nos jours ?! » Par conséquent, ils voulaient qu'une année soit établie selon le soleil, et divisée, également, en douze mois. Ainsi, celui de janvier peut démarrer au début ou au milieu de notre mois. Et aussi ils prétextaient « quelle est la valeur du Chabbat?! Après tout, un homme travaille toute la semaine comme un âne, puis tout ce qu'il gagne tous les jours de la semaine il dépense pour le Chabbat. Et il est cité dans Midrash Eikha (dans l'introduction du Midrash, 17) qu'ils en faisaient des pièces de théâtre. Et ils ne pouvaient pas saisir dans leur esprit non plus le commandement de la circoncision. Comment faire la circoncision à un bébé de 8 jours, alors que cela pourrait être dangereux. A priori, leurs arguments sont intéressants.

11-12. Les gens ne savent pas pourquoi ils n'ont pas la joie, c'est juste car il leur manque le plaisir de la Torah!

Mais ce n'est pas vrai. Au contraire, après des centaines d'années, ils ont vu que précisément ce calendrier est très bon. Les Arabes par exemple ne suivent que lune, et leur Ramadan peut venir en été et peut venir en hiver - il tourne toujours en rond. Mais chez nous, notre Pessah, à la différence, sera toujours fixé au printemps. Pourquoi? Parce que nous avons le secret du calendrier de l'année, et que tous les deux-trois ans, on ajoute un mois. Et donc, Pessah viendra toujours à temps. Également le Shabbat, quatre cents ans après la naissance du christianisme, ils ont dit : « Ces Juifs sont heureux. Nous pensions que le Shabbat, ils sont déprimés, tristes et pleurant sur l'argent qu'ils ont dépensé, . Ou pour le manque à gagner car ils ne travaillent pas, achètent de la bonne nourriture "du pain et du bon vin,

de la viande et du poisson". Ils prennent des parfums et récitent la bénédiction, vont à la synagogue et dansent. Et les enfants crient « Ymloh », et ils leur donnent des bonbons qu'ils viennent récupérer. De même pour la circoncision. Les juifs ne sont jamais tombés malades de la circoncision. Au contraire, il y a une maladie qui ne touche que les chrétiens qui ne font pas la circoncision, alors que les juifs qui la font sont en bonne santé. Et aujourd'hui, certaines nations du monde pratiquent la circoncision pour leurs fils par un mohel juif. (Il y a une question dans Yabia Omer disant (tome 2, Yoré Déa C. 19) pour savoir si un juif est autorisé peut les circoncire, et il a statué que c'est autorisé). Et la Guemara (avoda Zara 26b) parlent de certains qui faisaient la circoncision à cause de Morena. Qu'est-ce que Morena ? C'est un ver. Il y avait une petite bactérie qui tuait les fils qui étaient contaminés. Et quiconque faisait la Brit mila n'en tombait pas du tout malade. Les Arabes sont un peu touchés par cette maladie. Bien qu'ils se fassent circoncire, ce n'est qu'à l'âge de huit ans. Ainsi, après des siècles, nous avons réalisé que notre Torah donne vie et joie à l'homme. Les gens ne savent pas pourquoi ils n'ont pas de joie, c'est qu'ils n'ont pas goûté à la Torah ! Ils n'ont qu'à aller, une fois, dans une église ou une mosquée et verront combien il y a de « joie ». Quelle joie ?! Tuer des humains est une joie ?!

12-13. Le moment de l'allumage

Les bougies de Hanoucca doivent être allumées à temps, ni avant ni après. Ni avant: n'allumez pas au coucher du soleil, ou avant, ce n'est pas correct. Maran (C. 672) écrit d'allumer à la sortie des étoiles. Et il ne s'agit pas de notre sortie des étoiles, mais celle de Maran. Comme pour Rabbeinou Tam, il faut compter 58

minutes après le coucher du soleil les étoiles commencent à se lever. Alors que nous allumons les bougies de Hanoukka à notre sortie des étoiles, c'est-à-dire 20 minutes après le coucher du soleil. C'est la méthode de calculs des Gueonims qui la pratiquaient depuis des générations. Tous ceux qui ne l'ont pas pris en compte, c'était parce qu'ils ne la connaissaient pas. En Espagne et en France, on ne connaissait pas la véritable sortie des étoiles. Car dans la Guemara (Shabbat, page 34b) il est écrit que la sortie des étoiles se fait à trois quarts de mile après le coucher du soleil, c'est-à-dire au maximum 18 minutes après le coucher du soleil. [Parce qu'un mile est parcouru, selon Maïmonide, en 24 minutes, et les trois quarts sont à 18 minutes.] Et ils ont eu des difficultés, comment peut-on dire que la sortie des étoiles a lieu 18 minutes après le coucher du soleil ? Après tout, en France, même après 50 minutes on ne voit même pas une étoile. Qu'ont-ils fait ? Par conséquent, ils ont interprété qu'il y a "trois miles et un quart" auparavant où il fait encore jour. Et toutes sortes d'interprétations. Mais nous avons une tradition des Gueonims que Rabbi Moshe Alashkar a gardée (dans sa responsa C. 96) que tant que le soleil est visible à nos yeux, c'est encore jour, et dès que le soleil disparaît, commence crépuscule. Et combien de temps y a-t-il entre le moment où le soleil disparaît jusqu'à ce que trois étoiles sortent ? 18 minutes. C'est pourquoi chaque jour nous commençons Arvit 18 minutes après le coucher du soleil. Minha termine avant le coucher du soleil, et parfois cette prière est retardée de quelques minutes après le coucher du soleil et ce n'est pas grave. Pourquoi ça va ? Car après tout, les trois étoiles ne sont pas encore sorties. Mais 20 minutes ou 18 minutes après le coucher

du soleil, c'était déjà l'heure d'Arvit. Et à ce moment-là commence l'horaire de Hanoucca. Et pendant ce temps, vous priez Arvit et allumez les bougies de Hanoucca.

13-14. L'allumage à la synagogue

Et dans la synagogue, les bougies de Hanoucca sont allumées avant Arvit, car certains disent que le moment d'allumer le Hanoucca est avant que les étoiles ne sortent. Alors, dans la synagogue ce n'est pas un problème de faire comme ça, car ils ne le sont pas acquittés de leur devoir. Et après avoir terminé Arvit, on rentre chez soi et on a le temps d'allumer.

14-15. Quand attendre la papa ?

Il y a celles dont le mari arrive en retard. Alors, sa famille allume à la sortie des étoiles. Mais quand est-ce que bien ? Quand, une fois, il tarde, et qu'ils veulent allumer juste à la sortie des étoiles, soit 18 minutes après le coucher du soleil. Mais, si, chaque nuit, il tarde, alors les enfants resteraient-ils à la maison comme des orphelins du vivant de leur père ? Où est papa ? " Papa étudie, " Papa au travail, ". On ne peut pas agir ainsi. Dans ce cas, on attendra le papa même une heure et demie s'il le faut. Pourquoi ? Parce que si vous ne le faites pas, vous éduquez les enfants à ne pas respecter Hanoukka. Vous enseignez aux enfants que papa ne trouve pas important d'être présent à l'allumage des bougies de Hanoucca. Agir ainsi c'est détruire toute éducation ! N'oublions pas que le mot Hanouka vient du mot Hinoukh qui signifie éducation.

15-16. L'allumage puis le cours

Celui qui a un cours du soir le reportera une heure ou une heure et demi après le coucher du soleil. Ainsi, chacun regagnera sa maison pour allumer et retournera étudier. Mais, il est important d'allumer

dans le meilleur créneau. Manquer de respect à cela, c'est faire croire aux enfants que ce n'est pas important. Ils risqueraient de comprendre que, sous prétexte qu'ils étudient, ils n'ont rien d'autre à faire. Or, il se peut qu'ils deviennent commerçants, et qu'ils se disent alors, que comme ils doivent ramener la subsistance, ils sont dispensés de tout. Il existe des gens qui ne pensent qu'à l'argent. Par conséquent, une personne apprendra que s'il s'absente lors de l'allumage de Hanoucca pour un cours de Torah, demain, ses enfants s'absenteront pour le business. C'est pourquoi le moment de l'allumage est sacrée. On viendra directement d'Arvit, chez soi et fera l'allumage de Hanoucca. Et on dira les psaumes : "ויהי נועם" et "יושב" (Psaumes 91), et il répétera ainsi sept fois. Mais, il n'est pas concevable d'être absent durant l'allumage à cause d'un cours de Torah. A Pourim, il est écrit que les cours sont annulés (Meguila 3a). Et la Meguila et l'allumage sont aussi importants l'un que l'autre. Et comme à Pourim, ils n'étudient pas une journée entière, et certains deviennent complètement fous, jettent des pierres sur les bus et crient, et se déguisent. Alors qu'à Hanoucca il n'y a pas de déguisement, et pas de bus détériorés, qu'est-ce que c'est?! Une demi-heure d'allumage de Hanoucca à la maison, serait-ce trop dur? Ce n'est pas bien. Et s'il faut partir juste après, ne laissez pas les enfants avec les bougies allumées. Il faut éteindre après une demi-heure, au moins, pour aller étudier ou manger des beignets.

16-17. Bougies électriques

On ne peut utiliser des bougies électriques pour l'allumage de Hanouka. Ils ont écrit, au nom du Rav Kook que ce type de bougies, n'existant pas à l'époque, a pu être

autorisé par nos sages. Et c'est étonnant. En effet, les huiles et mèches impropres au Chabbat ont été autorisées pour Hanoucca. Et ce qui n'était pas du tout au temps des sages, parce qu'à leur époque il n'y avait pas d'électricité, en quoi cela serait-il impropre pour Hanoucca ? Qui l'a interdit ? Au contraire, ils n'ont rien dit. Et il y a une autre opinion apportée par Rabbi Ovadia au nom du livre Beit Itshak qu'il est permis d'allumer des bougies de Chabbat avec des bougies électriques car elles éclairent très bien. Si ce n'est le problème que les sociétés d'électricité produisent de l'électricité durant Chabbat et commettent des péchés, cela aurait pu être autorisé. Et la raison essentielle pour disqualifier une bougie électrique pour Hanoucca est écrite dans le Yehave Daat (Tome4 ch 38) qu'ils n'ont ni huile ni mèche.

17-18. Invité chez ses parents Chabbat, où allumer?

Une personne hébergée par ses parents le Chabbat Hanoucca et qui rentre chez lui, tard le samedi soir, par exemple, pour prendre un cours de Torah et piyyutim, s'associera à leur allumage, avec des pièces. Quelles pièces? Il leur laissera 20 Shekels et leur dira qu'il s'agit de sa participation aux bougies de Hanouka. Et quand il rentrera chez lui, s'il a l'habitude d'allumer à la fenêtre, il allumera [sans bénédiction]. Parce qu'alors, les gens diront que cet homme n'a pas du tout allumé de bougies de Hanoucca. Et s'il a l'habitude d'allumer dans sa maison et pas à la fenêtre, il est dispensé de rallumer. En effet, il n'y a aucun soupçon, car il n'y a personne qui le voit, et il est déjà acquitté de son devoir dans la maison de ses parents, car là il a donné des sous et a participé avec eux.

18-19. Où placer les bougies à la maison?

Ceux qui allument à l'entrée, veilleront à allumer à l'entrée de la maison et non de la cour. Pourquoi ? Certains pensent qu'il convient d'allumer à l'entrée de la maison. D'autres préfèrent allumer à l'entrée de la cour. Et Maran (chap 671) préfère l'entrée de la cour. Mais, le Hazon Ich dit que cela n'était vrai qu'à leur époque où l'entrée de chaque cour correspondait à une propriété. Mais, de nos jours, une cour rassemble plusieurs copropriétaires. De plus, actuellement, nous ne faisons rien de spécial dans la cour. Alors qu'à l'époque, les femmes y faisaient le linge etc... Mais, aujourd'hui, ce n'est pas le cas. L'essentiel se fait à l'intérieur de la maison : machine à laver, machine à vaisselle,... et il n'y a donc plus de raison d'allumer à l'entrée de la cour. C'est très joliment écrit par le Hazon Ich. Et une autre chose, c'est qu'aujourd'hui les voleurs sont énormément présents. Alors que faire? Allumer près de la maison est bien. Et mieux vaut éclairer l'intérieur comme à l'époque des Rishonims. Celui qui veut éclairer sur le balcon pourra le faire dans la fenêtre, et même si la fenêtre est à plus de 10 mètres du domaine public, si vous allumez et qu'il y a des appartements en face de votre balcon, allumez. Et il y a un double avantage à cela, les membres de la maisonnée voient aussi les bougies de Hanoukka, car elle n'est pas loin. Et ceux qui vivent en face la voient aussi. Avant, il n'y avait pas de maison sur maison. Mais aujourd'hui, nous devons faire ce que nous avons dit. Donc une personne peut allumer sur le balcon, et celui qui ne peut pas, peut le faire sur la table, un peu loin, pour ne pas risquer l'incendie.

19-20. À quelle hauteur?

Il est écrit (chap 671) que les bougies de Hanouka doivent être placées entre 3 et 10 tefahim. Et pourquoi? Parce que si vous les mettez au-dessus de dix, ils diront que c'est pour le but de la maison. Et si vous le mettez vraiment au sol, ce n'est pas bon.

C'est pourquoi, à priori, on disait qu'il fallait allumer à plus de trois tefahim jusqu'à dix tefahim. Et selon la mystique, il faut les placer à 7 tefahim. Mais si vous les placez à sept tefahim (56 cm) en hauteur, les petits enfants, qui ne comprennent rien, viendront, et commenceront à jouer avec de l'huile et des bougies et les transformeront en "blague" ... que faites-vous ?! C'est pourquoi allumer un peu élevée même à vingt coudées est autorisée, seulement pas au-dessus de vingt coudées (9,6 m). Et les enfants diront qu'est-ce que c'est, et tout le monde demandera pareillement. Il a été dit que s'il allumait au-dessus d'une hauteur d'environ 10 tefahim, alors le voyant dirait que c'était pour éclairer la maison. Mais aujourd'hui personne ne dira ça, car aujourd'hui tout le monde sait que la maison est éclairée à l'électricité, et pourquoi devrions-nous soudainement allumer de telles bougies ?! Ce sont plutôt des bougies de mitsva, des bougies de Hanoucca. Et nous avons un Chamach au cas où une personne lirait à la lumière des bougies de Hanoucca. On fera donc un Chamach pour s'appuyer dessus, et on pourra réciter les bénédictions sur les bougies de Hanouka, sans les utiliser. Et s'il les a utilisées, à posteriori, ce n'est pas un problème.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, les auditeurs ici présents, ceux qui regardent en direct, ou lisent, par la suite le feuilles Bait Neeman.



Parachat Vayigach

Par l'Admour de Koidinov chlita

Nous venons, Baroukh Hachem, de célébrer la fête de 'Hanouccah dans l'élévation et la joie. Nous devons prendre de ces jours des provisions pour le chemin, c'est-à-dire puiser de la force dans les miracles de 'Hanouccah pour illuminer les prochains jours qui ne nous réservent que du bien.

A cette même époque, sous le règne des grecs, les Béné Israël ne voyaient pas de fin à leur souffrance, car non seulement l'ennemi les empêchait de pratiquer les mitzvot, mais il pénétra aussi dans le Temple et le souilla ; ils en arrivèrent à un tel point qu'il leur sembla impossible de se débarrasser de cette civilisation. Malgré tout, Hachem opéra de grands miracles par lesquels une poignée de juifs, les 'Hachmonaïm, vainquit cette armée puissante et rétablit le service du temple ; de plus il en résulta que **de cette victoire furent instituées les lumières de 'Hanoucca pour les générations à venir.**

De la même manière, nous pouvons voir dans notre paracha que lorsque les enfants de Yaacov descendirent en Egypte pour acheter du blé, le Roi les accusa d'être des espions et leur demanda d'amener au palais leur petit frère Binyamin. Une fois-là, les égyptiens trouvèrent une coupe en argent dans son sac, ce qui incita le Roi à le prendre aussitôt comme esclave en punition. La situation semblait aux yeux des fils de Yaacov désespérée et sans issue. Puis soudainement, le Roi se dévoila à eux et leur dit : « *je suis Yossef* » ... A ce moment-là, ils s'aperçurent qu'en vérité, il n'existe aucune souffrance, et que tout n'est qu'imagination.

Il en est de même lorsque chacun de nous traverse une situation difficile que ce soit au niveau matériel ou spirituel ; il nous semble que tout est fermé et qu'il ne peut y avoir de délivrance ; seulement, **nous devons croire sans l'ombre d'un doute qu'Hachem peut nous délivrer en un clin d'œil** ; et si nous attendons d'Hachem Yitbara'h la délivrance, alors nous la mériterons.

Telle est la situation des juifs aujourd'hui, en ce temps d'exil. Les peuples les oppriment ; et il leur semble qu'Hachem les a abandonné, que Dieu nous garde. Or en vérité, Hachem prend soin d'eux à chaque instant ; et lorsque viendra très prochainement le libérateur (le Machia'h), Hachem se dévoilera et dira : « *je suis Hachem* » ; alors tous verront qu'il était toujours avec eux, même s'il semblait les avoir délaissés.

Ce sont les provisions pour la route que nous devons prendre de la fête de 'Hanouccah, à savoir qu'en toute situation, **Hakadoch Baroukh Hou se tient à nos côtés, et par le mérite de la foi et de la confiance en Dieu, nous mériterons qu'Il dévoile Sa splendeur, vite et de nos jours.**

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

VAYIGACH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« **Yossef attela son carrosse, il monta à la rencontre d'Israël, son père, en Gochèn. Il lui apparut, tomba à son cou, pleura à son cou encore.** » (Berechit 46;29)

Rachi nous explique que lors des retrouvailles, Yossef a beaucoup pleuré, plus que d'habitude. Tandis que Yaakov, lui n'est pas tombé au cou de son fils et ne l'a pas embrassé. Et nos maîtres expliquent que Yaakov était en train de réciter le Chéma.

Comment comprendre ce Rachi. En effet, comment Yaakov était juste à ce moment-là en train de réciter le Chéma. **Ne pouvait-il pas attendre encore quelques secondes ? Comment rester insensible à un moment aussi fort ? Et Yossef lui, pourquoi n'a-t-il pas dans ce cas aussi récité le Chéma ?**

Toute la vie de Yaakov est voué à la avodat Hachem, et la recherche de faire toujours mieux. Être **Ovdei Hachem, un serviteur d'Hachem**, c'est diriger chaque action et geste pour le service divin. Que ce soit manger, boire, dormir, s'habiller...le geste plus banal peut, si l'on en a la ferveur, devenir une Mitsva.

En descendant en Égypte à la rencontre de son fils, pensant mort voilà plus de 22 ans, Yaakov va tout le long de son trajet accumuler une joie, qui va se décupler au fur et mesure de la grande rencontre.

Le voilà face à son fils, Yossef, il avance vers lui, mais Yaakov est un serviteur, et **comme tout bon serviteur, c'est le maître qui prime, on ne peut se servir avant !**

Et le Gour Arye explique que Yaakov, **ne va pas utiliser cette joie requise par la retrouvaille, mais va diriger et la canaliser** entièrement, dans une phrase « Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had ». Il a choisi d'op-

ORIENTER NOS SENTIMENTS

timiser ce moment et cette joie, dans l'acceptation du joug et du Nom Divin.

Voilà pourquoi Yaakov était en train de réciter le Chéma, non pas que c'était le moment de réciter, mais c'était plutôt l'opportunité de l'accepter dans les meilleures conditions.

Et Yossef, pourquoi n'a-t-il pas non plus optimisé cet instant, pourquoi a-t-il pleuré et embrassé son père ? N'est-il pas non plus un serviteur de d'Hachem ?

Évidemment que Yossef était aussi en mesure de faire comme son père, mais il avait un autre impératif, celui d'honorer son père. Occupé à cela il ne pouvait accomplir un geste de « zèle » au détriment d'une Mitsva explicite.

Cette rencontre est riche et pleine d'enseignement. On voit d'un côté comment Yaakov se contient et oriente tous ses sentiments uniquement pour Hachem, et de l'autre comment Yossef, détecte l'essentiel dans le service d'Hachem, agit rigoureusement et fait la part des choses, entre l'obligatoire et ce qui est mieux de faire.

Ce comportement ressemble à l'enseignement de Raban Gamliel « **Réalise Sa volonté comme si elle était tienne afin qu'il réalise ta volonté comme si elle était la Sienne. Annule ta volonté devant la Sienne, afin qu'il annule celle des autres devant la tienne.** » (Pirkei Avot 2;4)

En d'autres termes, le véritable Oved Hachem, serviteur de D., est celui qui laisse de côté, outre ses désirs, tout calcul personnel.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque la conclusion du grand épisode de la vente de Yossef et de son éloignement de la maison de Ya'akov. On le sait, lors des parachioth précédentes, la Tora a raconté avec beaucoup de détails ses tribulations depuis sa vente à une caravane d'Ismaélites (j'espère que la censure qui prévaut en douce France ne me fera pas trop de problèmes...) jusqu'à son incarcération dans les geôles égyptiennes. Puis, après 12 années où il purgera sa peine, il sera élevé d'un coup au rang de vice-roi de l'Empire le plus puissant sur terre. Ce n'est finalement que 9 années plus tard que Yossef amènera ses frères à descendre en exil et en final il sera le vecteur de toute la bénédiction pour sa famille. Rapidement Ya'akov –son père– descendra lui aussi en Egypte pour retrouver son fils aimé et vivra jusqu'à la fin de ses jours à ses côtés.

Les Sages dans la Guemara (Meguila) font un calcul intéressant. Ils mettent en parallèle deux faits. Il s'agit des 22 années que Yossef a vécu éloigné de son père (sa sainte mère Ra'hel était depuis longtemps morte

lorsqu'elle mit au monde Binyamin) et les 22 années que Ya'akov a passé loin de son père alors qu'il était chez son beau-père Lavan. Et la Guemara d'enseigner que les 22 années que Ya'akov a pris le deuil de son

fils le croyant tué par une bête féroce est une punition pour les 22 années pendant lesquelles Ya'akov n'a pas fait les honneurs dûs à ses parents du fait de son éloignement chez Lavan. C'est-à-dire que la Guemara nous apprend un grand principe : les souffrances de la vie ne sont pas innocentes. Si Ya'akov a tant souffert de la séparation de son fils aimé c'était parce que longtemps avant, il n'avait pas respecté les honneurs dus à ses parents. Le sujet est profond car finalement c'est Rivka et Yits'hak eux-mêmes qui ont poussé Ya'akov à fuir le glaive d'Essav en se réfugiant chez Lavan et aussi à prendre épouse dans la maison de Lavan. Donc en quoi Ya'akov a fauté vis-à-vis d'eux ? Plusieurs réponses sont apportées. **Suite p3**





Avec le 9 Av, le 17 Tamouz et le 3 Tichri (le jeûne de Guédalya), le **10 Tévet** est l'un des quatre jours de jeûne qui commémorent des périodes sombres notre histoire.

Le 10 Tévet marque le début du siège de Yérouchalyim par Névoukhanétsar (Nabuchodonosor), le roi de Babel, et les premiers assauts de la bataille qui allait détruire la ville de Yerouchalayim et le Beth hamikdach construit par Chlomo Hamelekh, et voir également partir les Juifs pour un exil de 70 ans à Babel.

Comme il est écrit : « *Il arriva, en la neuvième année de son règne, au dixième mois, le dixième jour du mois, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint contre Jérusalem, lui et toute son armée, et campa contre elle ; et ils bâtirent contre elle des retranchements tout à l'entour. La ville fut assiégée jusqu'à la onzième année du roi Sédécias...* » (Melakhim 2: 25, 1 et suivants).

La date du **10 Tévet** nous a été rapportée par le prophète Yé'hézékel qui se trouvait déjà à Babel car il faisait partie du premier groupe de Juifs exilés par Névoukhanétsar onze ans avant la destruction du Temple. Comme il est écrit « *La parole d'Hachem s'adressa à moi la 9ème année, au 10ème mois (Tévet), au 10ème jour du mois, en ces termes : Toi, fils de l'homme, prends note de cette date, c'est en ce jour-ci que le roi de Babylonie a assiégé Yérouchalyim.* »

Le jeûne du 10 Tévet est celui que le prophète Zékharia (Zakari) a appelé « **le jeûne du dixième mois** » (8, 19).

Ce jeûne a une spécificité particulière, il sera observé même s'il tombe un vendredi (veille de Chabat) alors que nos autres jours de jeûnes sont calculés de telle sorte qu'ils ne tombent jamais un vendredi, afin de ne pas gêner les préparatifs de Chabat. Par exemple si le jeûne d'Esther, tombe un vendredi, il sera anticipé à la veille, le jeudi. Tandis que le 10 Tévet ne le sera pas. La halakha a tenu compte du verset de Yé'hézékel impose que le jeûne ait lieu « ce jour même ».

Mais plus encore, le Aboudaram (Hilkhot Taânit) rajoute que même s'il tombe un Chabat, on ne le repoussera pas, et on jeûnera ce jour-là !

Il y a de quoi s'interroger sur la pertinence de ce jeûne, qui marque un événement qui n'avait rien de vraiment catastrophique.

En effet le jeûne du 9 av, qui marque la destruction du premier et deuxième Temple, s'applique à un désastre de notre histoire, mais ce n'est nullement le cas de celui du 10 Tévet, qui correspond à un fait historique beaucoup moins important, a priori.

Mais avant d'y répondre essayons de comprendre, pourquoi ou pour quoi faut-il jeûner ?

Le Rambam écrit (Hilkhot Taâniyot 5:1) « *Tout le peuple d'Israël jeûne pendant les jours dans lesquels leur sont arrivés des malheurs, afin d'éveiller les cœurs, et d'ouvrir les chemins du repentir. En rappel à nos mauvaises actions, et aux mauvaises actions de nos ancêtres, qui sont comparables aux nôtres, au point de leur avoir causé, à eux comme à nous même, tous ces malheurs. Car c'est en rappelant toutes ces choses, que nous améliorerons notre comportement envers Hachem, comme il est dit (Vayikra 26:40) : « Ils avoueront leurs fautes, ainsi que celles de leurs parents »*

Il ressort du Rambam que l'essentielle de nos jeûnes est d'éveiller notre cœur vers le repentir et supplier Hachem qu'il nous prenne en pitié, et qu'il revienne nous délivrer définitivement.

Mais il nous reste toutefois à comprendre quel malheur est-il arrivé, le 10 Tévet, pour que l'on soit aussi strict ce jour-là.

Nous avons rapporté, plus haut, que le Aboudaram (Hilkhot Taânit) écrit que contrairement aux autres jeûnes institués par nos Sages (Dérabanane), le jeûne du 10 Tévet ne sera pas repoussé s'il a lieu Chabat, comme pour celui de Yom Kippour !

Le 'Hidouch du Aboudaram est tout aussi immense qu'étonnant, et demande réponse en quoi ce jeûne est tellement différent ?

Pour expliquer cela, nous allons nous pencher sur le verset suivant : « *Et la fille d'un Cohen, si elle est profanée/Té'hel/ חללה par un adultère, c'est son père qu'elle profane, elle sera brûlée par le feu* » (Vayikra 21 :9)

Le Rav Yéouchiyahou Pinto *chilta* explique que le terme « **profanée/חללה/Té'hel** », renferme la même racine que « **commencement/**



חלה/Té'hla ».

Selon lui, le terme « profanée/Té'hel » est superflu, et le verset aurait compréhensible sans cette mention. Mais la Torah, vient par ce terme nous enseigner par allusion, une idée fondamentale, le terme « profanée » sous-entend « commencement ».

Pour nous dire que l'essentiel d'une chute se situe dans sa racine, c'est dans son début/Té'hla que le mal est enfoui.

En effet tant que la ligne rouge n'a pas été franchie, tant que le premier acte n'a été effectué, la personne conserve encore son statut de « cachère ».

Le 10 Tévet, a eu lieu le début du siège de la ville Sainte, ce qui causa par la suite la destruction du Beth Hamikdach. Pourtant à cette date-là et à cette époque, Yerouchalayim se portait bien, on n'y ressentait aucune pression, aucun danger. Comme il est enseigné dans la guémara (Guitin) que pendant 21 ans la ville était autonome, et on ne manquait de rien.

Mais la réalité était tout autre, c'était bien le début de la destruction du Beth Hamikdach. C'est en cela que la date du 10 Tévet est plus grave, que celle du 17 Tamouz ou 9 Av. Elle marque le début de la chute, et la négligence de notre réactivité.

Le 10 Tévet vient nous apprendre la prudence du départ.

Nous devons prendre garde de chaque début, et c'est en cela que chacun est soumis à l'obligation de jeûner le 10 Tévet. Et celui qui s'exclut de cette obligation imposée par nos maîtres, s'expose à leur malédiction qui est aussi terrible que la morsure du serpent, comme il est dit « celui qui brise la barrière sera mordu par le serpent ».

Profitions de ce jour de jeûne, pour réfléchir et éveiller notre cœur vers le repentir.

Ouvrir notre cœur aux paroles « prévenantes » des Rabanim qui ont une vue plus large et plus sage des événements actuels et à venir.

Il nous arrive très souvent de nous dire que les « vieux » rabâchent, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non.

Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés.

Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : "Rabbi Chimon ben Elazar dit : « *Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition.* » "

Il est écrit (Devarim 17:11): "Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche."

Et Rachi de nous préciser : « **Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite.** A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes négu'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « droite » est en réalité « gauche » et vice versa.

Le Messilat Yecharim nous explique la position des Sages à travers la parabole suivante : Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avertir l'homme en lui disant : « **Voici le bon chemin, emprunte-le !** »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdrait certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous démontre que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, mais la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix dès le départ. La seule attitude qui puisse nous préserver de franchir la ligne rouge et de construire un futur sain et serein, où pourra advenir le Machia'h.



POURQUOI 22 ET PAS 36? (suite)

Le 'Hida dans Brith Olam sur le Sefer ha'Hassidim 573 rapporte un grand 'Hidouch : même si les parents pardonnent à leur progéniture un manque de Kavod, il reste que dans le Ciel il y a faute !

Une autre réponse est donnée par le Maharcha (Meguila 17) c'est que Rivka avait envoyé un émissaire à Ya'akov pour l'informer qu'Essav n'avait plus l'intention de le tuer, donc Ya'akov pouvait revenir à la maison. Or il est resté 22 longues années éloigné de ses parents, mesure pour mesure il sera puni plus tard par les 22 années de séparations avec son fils ! Seulement la Guemara (ibid) apprend un autre 'Hidouch. Avant, elle fait un savant calcul des années de pérégrination de Ya'akov et conclut qu'il manquait 14 années dans l'ordre chronologique qui sont passées à l'as ! C'est à dire que d'après tous les décomptes, il existe 14 années qui ne sont pas répertoriées ni chez Lavan ni chez ses parents ! Où notre saint patriarche a passé ces 14 années de sa vie ? soit dit en passant, il est très instructif de voir que dans notre tradition toutes les dates sont bien répertoriées, nos Sages ne cachent rien. Les Sages de mémoires bénies expliquent que Ya'akov a passé 14 ans dans la Yechiva de Chem et Ever, les petits enfants de Noa'h. Et pour nous donner une idée de la sainteté de notre Patriarche, il faut savoir que pendant 14 ans, il n'a pas dormi dans un lit, il s'assoupissait sur la table de l'étude ! Donc au total notre saint patriarche a passé 22 années plus 14 ans loin de la maison de ses parents. On demandera à nos perspicaces lecteurs : pourquoi Ya'akov n'a pas été puni pour ces 14 années supplémentaires de séparation, car finalement Ya'akov s'est éclipsé de la maison paternelle 36 années ? La question est intéressante, n'est-ce pas ?

La réponse donnée par la Guemara l'est aussi. C'est que les années passées à l'étude de la Tora ne sont PAS comptabilisées dans les années punissables ! Plus encore, le Talmud enseigne que l'étude de la Tora est plus grand que l'honneur dû aux parents. Car ces 14 années ne sont pas comptabilisées comme un manque d'honneur à ses parents. Seulement on devra comprendre ce mystère : en quoi le fait que le fils accomplisse cette Mitsva de l'étude de la Tora au détriment des parents n'est pas blâmable ? Je vous propose plusieurs réponses. La plus simple c'est qu'il est écrit dans la Tora : « Un homme doit craindre ses parents et garder le Chabbath... Je suis ton D' ». C'est-à-dire que la Tora juxtapose les deux prérogatives : le respect du Chabbath avec les honneurs de ses géniteurs. Pour nous apprendre un grand principe : un père, ou une mère, ne peut

pas demander à son fils de transgresser le Chabbath pour leur propre honneur. Du genre : « Mickael s'il te plaît prépare moi un café sur le réchaud le jour du Chabbath ». Mikael ne devra pas écouter son père et devra simplement dire : tu sais papa aujourd'hui c'est Chabbath on ne peut pas allumer la plaque électrique. La raison de cela, c'est que la racine des honneurs dus aux parents provient de la Tora. Or c'est elle, la Tora, qui demande au fils –comme au père- de respecter le Chabbath. Donc le père ne pourra pas demander à son fils d'enfreindre la loi qu'il doit lui-même respecter. Pareillement pour l'étude de la Tora. Puisque l'étude est une Mitsva de la Tora à laquelle le père est aussi astreint, le père ne pourra pas reprocher à son fils qu'il quitte la maison pour aller à la Yechiva.

Autre explication, c'est que les véritables honneurs qu'un enfant peut offrir à ses parents c'est l'étude de la Tora. La raison est que le principal mérite d'un homme sur terre ce sont ses bonnes actions. Or, l'étude de la Tora est le summum de tous les commandements. Donc lorsque Mikael part à la Yechiva malgré l'ordre parental –par exemple- de reprendre l'affaire familiale ou la boutique à Paris en cela le fils choisira la meilleure affaire/business pour son père. Car chaque mot de Tora que l'enfant apprend et il y en a beaucoup... c'est autant de mérites incalculables qui sont inscrits dans les cieux aux bénéfices des parents, le père et la mère. Donc le meilleur des business pour un père c'est d'encourager son fils à rester à la Yechiva même si on craint le Corona ou qu'il n'y a pas beaucoup de billets d'avions pour se rendre en Terre Sainte et s'il a beaucoup de chance, Mikael restera même –après son mariage- au Collège...

Une autre réponse : c'est que l'étude de notre saint patriarche c'était pour construire sa propre personnalité. Or la Tora enseigne : «Ta vie passe avant elle des autres ... » Attention, il ne s'agit PAS d'égoïsme sordide, mais il existe des passages dans la vie où l'enfant doit d'abord se construire, ou autre exemple, se construire avec sa femme ce qui pourra passer avant les honneurs dû à ses parents dans le cas où les parents entravent d'une manière ou d'une autre la progression de leur fils prodige ou du couple... A cogiter. Cependant, dans les cas pratiques il est toujours très recommandé de prendre conseil auprès d'un érudit en Tora avant de faire telle ou telle démarche.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yehzekel Is'hayek Chlita

DIS-MOI À QUELLE HEURE TU MANGES
JE TE DIRAIS COMMENT TU DIGÈRES

Il faut savoir que c'est une grave erreur de manger avant de dormir. Il est recommandé d'une part de finir le repas deux heures avant d'aller au lit conformément à la prescription du Kitsour Choul'han 'Aroukh (32 ;6). Cela évitera également le reflux de nourriture de l'estomac, qui présente un danger d'étouffement en plein sommeil. D'autre part, suivant l'horloge biologique, il est bon de terminer le repas le plus tôt possible, 21 heures au plus tard (selon l'heure d'hiver). Après le processus de digestion dans l'estomac (lorsque les déchets sont séparés de la nourriture), la nourriture transformée se déverse dans le sang et passe dans le foie dont l'importance est grande. Il peut-être comparé à une usine de retraitement des matières: Il rejette ce qui est nuisible ; stocke les besoins du corps en sucre énergétique ; crée de la chaleur et produit la bile qui digère les graisses.

Mais il faut savoir que le foie est particulièrement actif entre une heure et trois heures du matin. Pendant ce laps de temps, il fait passer toute la nourriture par les vaisseaux sanguins, absorbée par le sang dans la journée et « stockée » dans le foie afin de fournir au corps les besoins nutritionnels pour le lendemain. Si le dîner se termine tard, le foie recevra un message du cerveau l'informant que la nourriture n'a pas encore été digérée. Dès lors, au lieu d'extraire les besoins énergétiques pour la reconstruction du corps et les faire passer dans le sang, il aide l'estomac, par différentes sécrétions, à digérer la nourriture. Mais le foie n'a pas été conçu pour effectuer ces deux tâches à la fois. Ainsi, à cause de notre dîner tardif, nous perdons le profit essentiel que le foie aurait pu nous procurer.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yehzekel Is'hayek Chlita Contact ☎00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

**Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com**

**Dédicacez
la prochaine
« Daf »
et permettez sa
diffusion au plus
grand nombre.**

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sarah
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camodina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

**MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers Ton
peuple**

La guérison
complète et
rapide de
Sim'ha
bat
Corrine Myriam
pourt les malades de
peuple d'Israel

La guérison
complète et
rapide de
Ilanna
bat Chochana
pourt les malades de
peuple d'Israel



« **Yéhouda s'approcha de lui et dit : ... auprès de ton serviteur mon père** » (44, 18,24)

En parlant à Yossef de leur père Yaakov, Yéhouda y fait allusion par : « ton serviteur, mon père ». Bien que Yossef devait vivre cent vingt ans, il a perdu dix années de sa vie car il a permis à ses frères d'appeler ainsi leur père, sans les stopper. Mais pourquoi a-t-il été puni par dix années, alors que les frères ne mentionnent qu'à cinq reprises leur père comme étant son serviteur ? (v.43, 28 ; 44,24 ;44,27 ; 44,30 ; 44,31) Le Pirké déRabbi Eliézer répond qu'il a entendu une fois les paroles en hébreu, et qu'ensuite on les lui a traduites, puisque tout le monde pensait qu'il ne connaissait pas l'hébreu.

« **Il tomba au cou de son frère Binyamin et pleura, et Binyamin pleura [lui aussi] à son cou.** » (45,14)

Rachi explique : « Et pleura » : [Yossef] pleura pour les deux Temples sur le territoire de Binyamin, qui seront détruits, et Binyamin pleura pour le Tabernacle de Chilo sur le territoire de Yossef qui sera détruit. » Le Rabbi de Kozmir s'interroge : Pourquoi ont-ils pleuré en ce moment de joie pour la destruction future des deux Temples et du Tabernacle ? Et pourquoi chacun at-il pleuré pour la destruction qui aurait lieu sur le territoire de son prochain et non sur le sien ? Il répond : Comme on le sait, les deux Temples ont été détruits à cause de la haine gratuite. Lorsque Yossef et Binyamin se sont retrouvés et ont senti que leur séparation avait été causée par haine gratuite, ils ont tout de suite vu la destruction qui, elle aussi, serait le résultat de la haine gratuite. Ils ont donc pleuré sur le fait que cette haine gratuite si lourde de conséquence pour eux, causera aussi dans l'avenir la destruction des lieux saints. L'amendement de la haine gratuite consiste à accroître l'amour mutuel au point que la souffrance du prochain soit plus pénible à supporter que sa propre souffrance, comme chacun a pleuré sur la destruction dans le territoire de son prochain. Bien que le Temple de Binyamin ne puisse être reconstruit qu'après la destruction du Tabernacle de Yossef, Binyamin a pleuré la destruction du Tabernacle de Yossef. Il préférerait que son Temple ne soit pas construit plutôt que celui de son prochain ne soit détruit. Un tel amour est susceptible de corriger la faute de haine gratuite. (Aux Délices de la Torah)

« **Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie.** » (47, 9)

D'après le Midrach, D.lieu punit Yaakov pour cette phrase en lui retirant 33 années de vie, comme le font allusion les 33 mots (en hébreu) des versets 8 et 9. Le Maharil Diskin ajoute que le nombre 33 se retrouve également à travers la phrase du patriarche « Et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations », composée de 33 lettres. Yaakov affirma à Paro qu'il ne vécut pas autant que ses pères, aussi, mesure pour mesure, le Créateur lui retira 33 années de vie. Rav 'Haïm Chmoulevitz zatsal demande pourquoi Yaakov fut puni, non seulement pour la réponse qu'il donna à Paro, mais aussi pour la question de ce dernier – le compte des mots aboutissant à 33 commençant à partir de la phrase : « Paro dit à Yaakov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?" »

Il répond que le roi d'Egypte l'interrogea sur son âge du fait qu'il avait la barbe et les cheveux blancs. Son aspect extérieur lui fit penser qu'il était extrêmement vieux, d'où sa question. Yaakov lui répondit : « Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » Autrement dit, il n'était pas si âgé qu'il en avait l'air, mais ses souffrances avaient accéléré sa vieillesse. Par conséquent, c'est l'apparence physique du patriarche qui suscita l'interrogation de Paro, et il fut donc puni pour n'avoir pas su cacher les malheurs endurés.



JUSQU'À QUAND PEUT-ON PRIER ?

Jusqu'à quand peut-on prier la 'Amida de Cha'harit (matin)? Que signifient les horaires de fin du temps de la prière « Maguen Avraham » et « Gr"a (Gaon de Vilna) » diffusés dans les différents calendriers?

Nos maîtres enseignent dans la guemara Béra'hot (27a) que le temps de la 'Amida de Cha'harit s'achève à la fin des 4 premières heures de la journée, ce qui représente le tiers de la journée.

C'est-à-dire : Nous comptons 4 heures depuis le début du jour, ce qui représente le tiers du jour (car une journée contient 12 heures, la fin des 4 premières heures constitue donc le tiers de la journée). On peut donc prier la 'Amida de Cha'harit jusqu'à la fin des 4 premières heures du jour.

A partir de quand compter les 4 heures?

Selon certains décisionnaires, il faut compter les heures depuis l'aube, alors que selon d'autres décisionnaires, il faut les compter depuis le lever du soleil (qui est plus tard que l'aube).

Du point de vue de la Halacha, au sujet de la lecture du Chéma' du matin, nous avons déjà écrit que selon l'opinion de notre maître le Rav Ovadia YOSEF z.t.s. il faut calculer les heures depuis l'aube. Ce calcul correspond à l'heure limite du Chéma' du matin

selon le « Maguen Avraham » comme diffusé dans les calendriers. Cependant, en réalité notre maître le Rav z.t.s. cite en contrepartie les propos de nombreux décisionnaires partageant l'opinion du RAMBAM sur ce point, et il tranche que l'on peut calculer les heures depuis le lever du soleil. C'est également ce qui apparait des propos de Rabbenou Sa'adya GAON (dans son Siddour page 12), qui était un très ancien décisionnaire, précédant l'époque des décisionnaires médiévaux.

Par conséquent, même concernant l'heure limite du Chéma' du matin – qui est une ordonnance de la Torah – notre maître le Rav z.t.s. tranche qu'en cas de force majeure on peut tenir compte de l'opinion du Gaon de Vilna.

A fortiori au sujet de l'heure limite de la 'Amida de Cha'harit, puisque cette limite n'a pas été fixée par la Torah mais uniquement par nos maîtres, nous pouvons donc davantage nous fier à l'horaire limite selon l'opinion du Gaon de Vilna.

Comment calcule-t-on ces heures?

Les 4 heures dont nous avons parlé ne sont pas des heures ordinaires mais des « heures saisonnières ».

C'est-à-dire : diviser le nombre d'heures qui séparent le lever du soleil de son coucher en 12 parties égales, de sorte que chaque partie représente maintenant « une heure ». (C'est pour cela qu'en hiver où les journées sont courtes, l'heure saisonnière durera environ 1h10 mn, alors qu'en été où les journées sont plus longues, une heure saisonnière sera plus courte).

C'est ainsi qu'on agit dans de nombreux endroits, où sont organisés plusieurs Minyanim réguliers pour l'office de Cha'harit pendant les 4 premières « heures » depuis le lever du soleil.



Ce n'est que dans certains endroits où l'on n'est pas méticuleux dans les Mitsvot que l'on s'autorise à fixer des Minyanim pour l'office de Cha'harit du Chabbat par exemple au-delà de la limite des 4 premières heures.

Au début de l'hiver, en Israël, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe à environ 9h20, après avoir pris la précaution de lire le Chéma' dans sa limite horaire.

[En France, la fin des 4 premières heures pour prier la 'Amida de Cha'harit se situe actuellement à environ 11h10]

Autour de la table de Shabbat, n° 310 Vaygach



Dis-moi Mickaël, peux-tu me faire un thé au citron ?

Notre Paracha traite du dévoilement de Joseph à ses frères. On le sait, Joseph a été vendu en tant qu'esclave et il descendra en Egypte. Par miracle il deviendra Vice-Roi de tout le royaume. Cependant toute récompense n'existe pas sans au préalable un effort (en particulier pour avoir droit aux prodiges). Joseph a 17 ans, lorsqu'il est vendu à une caravane de gens du désert, puis il atterrit en Egypte chez Poutiphar, fonctionnaire à la cour de Pharaon. Or Joseph est particulièrement beau et brillant, il attire la convoitise de la maitresse de maison. Durant une année entière elle fait tout pour séduire ce jeune hébreu sans famille ni attaches. Le Midrash enseigne que Madame de Poutiphar changeait tous les jours de toilette (Cardin, YSL et j'en passe...). Malgré tout, Joseph ne trébuche pas, ce qui tient du prodige ! (Certainement qu'il n'avait pas de iPhone dans sa poche, avec ses applications formidables, pour lui indiquer la voie à suivre, n'est-ce pas mes chers lecteurs?). Un jour, alors que Poutiphar était parti au Temple des idolâtres (c'était la Saint-Sylvestre), la « Madame » tendra un traquenard à son esclave préféré. La maison est vide de toute présence, à l'exception de Joseph (les autres serviteurs ont droit aussi à leur "pont" de fin d'année). Joseph est à deux doigts de craquer. Il se reprend et s'enfuit devant la dangereuse séductrice. Madame **de Poutiphar** voyant qu'elle n'a pas réussi à le séduire, crie au scandale : "ce jeune serviteur a abusé de moi ! (ce qui était entièrement faux)". Cependant au pays du Sphinx la voix d'un jeune esclave ne valait pas grand-chose (*en plus qu'il était hébreu..*). Finalement il sera condamné à dix ans avec en prime deux années supplémentaires dans un trou quelque part à côté des pyramides. Au bout de ce temps, il sera appelé par Pharaon pour interpréter ses rêves. Suite à cela il sera promu Vice-Roi d'Égypte. Pendant sept années de grande prospérité il réquisitionne pour les besoins du pays une partie des récoltes afin de préparer les années des vaches maigres (famine). Lors de la deuxième année de disette, descendront en Égypte les enfants de Jacob pour acheter des vivres. C'est à ce moment que Joseph se dévoilera à ses frères et dit : "Je suis Joseph, est-ce que mon père est encore vivant ?"

On voit de ce récit poignant, que Joseph avait des forces prodigieuses pour rester dans toute la droiture de la Thora et de ne pas être souillé par les immondices égyptiens. Car on le sait, l'Égypte était l'endroit le plus dépravé de l'époque. Qu'est ce qui a gardé Joseph afin de ne pas trébucher dans la faute *le jour de la Saint Sylvestre* ? Les Sages de mémoire bénie enseignent qu'au moment le plus crucial, lui apparut l'image de son Saint père Jacob et ainsi il résista à toutes les tentations.

C'est certainement un message pour les générations à venir, afin que les parents consacrent beaucoup d'efforts dans l'éducation de leurs chères petites têtes blondes et brunes qui sont des dépôts sacrés de D.ieu. L'éducation est une valeur primordiale afin que la génération à venir se conduise avec droiture dans le chemin de la Thora. Sans la chaleur du foyer familial (**l'amour parental**), l'harmonie du couple (des parents), et l'exemple du père et de la mère; les enfants seront indubitablement voués à l'influence du monde extérieur, les copains, le voisinage, le iPhone etc...Il existe d'ailleurs une loi naturelle très simple *Monsieur Tournesol*... si un récipient n'est pas

rempli d'un liquide (ou solide), il sera invariablement rempli d'air (un autre composant chimique) .

De la même manière, si les parents les mieux intentionnés du monde **n'éduquent pas leurs enfants** (par manque de temps ou simplement qu'ils n'ont pas eu d'exemple dans leurs maisons) **la rue risque de s'en charger (que D.ieu nous en préserve)**... Donc si l'image de Jacob lui est apparu, c'est la preuve (par un plus deux) que notre Patriarche avait mis les bouchées doubles dans l'éducation de son fils. Cependant, je m'attarderai sur un passage de la rencontre avec Jacob. Il est marqué que Joseph enverra à son père dix ânes remplis des meilleures victuailles d'Egypte, et dix autres mules pleines de récolte. Le Midrash nous enseigne sur ce passage qu'un fils offrira des cadeaux à ses père/mère afin d'accomplir la Mitsva d'honorer (Kavod) ses parents. Avant d'aborder le vif du sujet (sur les honneurs parentaux), je dois faire une courte introduction. Le Talmud enseigne qu'il s'agit d'une Mitsva fondamentale dans la vie d'un homme puisqu'elle est gravée dans les 10 commandements reçus au Mont Sinaï. La raison de cette importance (de la Mitsva) est que les parents sont associés avec D.ieu dans la création du bébé. La Guémara dans Nidda enseigne que le père donne l'ossature, la mère donne la chaire tandis que Hachem insuffle le souffle de la Vie, la Néchama, l'âme. A ce titre, on devra conférer à nos géniteurs des honneurs très élevés pour ne pas dire plus...Cependant le Talmud Kidouchine opère de fines distinctions. Il est juste qu'un fils ou une fille doive veiller à nourrir et habiller ses parents au titre des honneurs/Kavod. Cependant le Talmud pose une intéressante question : devra-t-on les nourrir avec nos propres deniers ou uniquement avec l'argent des parents ? (**Ndlr la question se pose dans le cas où les parents ont la capacité financière de payer leurs propres courses. Dans le cas contraire, si les parents sont dans le besoin, il est obligatoire de les aider de la meilleure manière**). La Guémara rapporte des preuves de part et d'autre. Au final les décisionnaires fixeront la loi d'après l'avis plus flexible : les enfants ne sont pas redevables de payer de leur poche, la nourriture de leurs parents si ceux-ci ont les moyens. Donc lorsque la Guémara enseigne qu'il faut les nourrir, l'intention est qu'on les aidera à préparer leurs repas, ou à faire leurs courses, c'est à dire les aider au quotidien dans leurs vieux jours...

Deuxième point, la Guémara pose le cas intéressant ou le fils ou la fille se trouve devant un dilemme : le père demande un service tandis que dans le même temps la mère réclame une aide. Lequel des deux parents les enfants devront choisir de servir en premier ? La Guémara tranche que le père passe en premier, car, puisque la mère doit honorer son mari, par vase communiquant l'enfant devra choisir de servir son père. Continue la Guémara, dans le cas où les parents sont divorcés (on voit que le divorce n'est pas une invention des temps modernes mais ce phénomène existe depuis la nuit des temps...), il n'existera plus d'ordre de préférence. Le fils ou la fille fera comme bon lui semble, les honneurs dus au père ou à la mère sont au même niveau. Fin du premier round.

Le Rav Guinourovsky Zatsal se penche sur une question plus fine : un père demande à son fils d'aller lui acheter et de lui offrir une revue (cacher ...pour sûr...) tandis que dans le même temps la mère qui fait du repassage demande à son fils de lui préparer un thé au citron ! Que devra faire le fils ? Descendre en toute vitesse acheter

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

la revue, en premier, ou faire le thé chaud au citron pour sa mère ? D'après les principes énoncés on aurait dit : puisque la mère doit du Kavod à son mari, le fils devra préférer servir son père en premier. Cependant dans notre cas de figure notre père demande que sa progéniture achète sa revue préférée avec **l'argent (du fils)**... D'après la Loi étudiée, le fils n'est pas astreint à rendre ce service. Le livre Maré Tsaovot (rapporté dans le Chout Rabi A. Elguer Madoura Quama 68) écrit que puisque le fils n'a pas de Mitsva de servir son père (en dépensant son propre argent), il restera uniquement la Mitsva de servir sa mère qui est mariée à son père. Il devra donc faire très rapidement le thé, sans oublier le citron, pour sa mère. Cependant le Prince de la Thora Rabi Akiva Eigger, il y a deux siècles, tranche différemment. S'il est vrai que le fils n'est pas obligé de dépenser ses sous, pour accomplir la Mitsva, **cependant s'il le fait il aura accompli la Mitsva vis-à-vis de son père**. Ce n'est pas une obligation formelle, mais s'il choisit quand même de le faire il accomplira le commandement. Conclusion, les deux Mitsvots sont équivalentes et il pourra choisir de faire la Mitsva du père avant celle de sa mère **il n'y aura pas d'ordre de préférence**. Pour finir, concernant le cas précédent (revue contre thé...) le Rav Guinorevski rapporte les écrits du Hazon Ich (décédé en 1953). S'il est vrai que d'une manière générale lorsqu'il se présente une Mitsva pour laquelle on est redevable tandis qu'il existe une autre Mitsva qui n'est pas obligatoire, on devra faire précéder la Mitsva obligatoire celle de la mère par rapport au père. Cependant indique le Hazon Ich, Rabi Akiva Eigger a raison, mais pas d'après son développement. Lorsque la mère demande au fils de lui préparer un thé au moment même où le père demande un autre service, c'est **comme si elle disait à son fils de ne pas écouter son père**. Or, ce n'est pas dans ses prérogatives... Donc le fils pourra écouter les paroles de son père au détriment de celles de sa mère même si par ailleurs il n'est pas redevable de la Mitsva puisqu'il s'agit d'un cas où il y a dépense.

Conclusion : Les paroles du Hazon Ich s'appliquent lorsqu'il s'agit de parents mariés. Mais lorsqu'ils sont divorcés on fera précéder la demande de la mère car elle n'est pas astreinte d'honorer son ex-mari, de plus il s'agit d'une perte financière.

Fin de notre exposé, on aura compris la subtilité de la Guémara et de son étude (d'ailleurs il existera des dizaines d'applications de ces principes exposés, Mitsva obligatoire/Mitsva facultative, dans de nombreux autres domaines) et Bravo pour ceux qui m'ont suivi jusqu'au bout...

LE SIPPOUR ou comment changer sa paire de lunettes sur les choses de la vie !

Cette semaine, je vous ai parlé, entre autre, des difficultés de Joseph en Egypte et de l'importance de l'éducation. L'histoire véridique que je vous propose, montrera qu'un homme, au plus fort de la difficulté, pourra toujours envisager la vie sous un autre angle. Il faudra beaucoup de confiance en D.ieu (de voir le bien malgré tout) et aussi de l'optimisme (la vague passera...).

Le Machpiah Rav Bidermann Chlita, a rapporté ces derniers temps une histoire véridique qui a eu lieu cette année en Eret Israël. « C'était dans une des grandes villes du centre du pays à la sortie de Roch Hachana 5777 (il y a 5 ans).

Les rues étaient bondées de monde dans l'attente des autobus pour que chacun puisse rentrer chez soit.

Le temps passe et le dernier autobus pour Jérusalem n'arrivait toujours pas.

La foule perdait patience, car il y avait aussi de nombreux enfants qui attendaient.

Les gens appelaient la compagnie de bus pour savoir ce qui se passait, mais personne ne répondait ou la réponse du standardiste se faisait très vague.

En face d'eux stationnait un bus vide qui affichait le n°350 pour Ashdod. Voyant le temps s'allonger, et l'impatience de la foule grandir, une personne a pris son courage à deux mains et est allée voir le conducteur du bus en lui demandant une faveur : s'il pouvait faire une grande bonté pour toute cette foule : changer de direction et partir pour... Jérusalem ! Le conducteur ne refusa pas et dit qu'il était prêt à partir pour la

Capitale. La foule qui attendait sur le trottoir n'en revenait pas que l'autobus change de destination et prenne tout le monde à bord !

Ils sont tous vite montés dans le bus, et chacun a béni chaleureusement le conducteur pour son audace et sa générosité. Et tout le long du trajet les conversations échangées portaient sur la chance d'avoir un tel conducteur et chacun lui lançait un « Hazaq Vébarouh, Yachér Koah », etc.

À l'arrivée à Jérusalem, et après avoir déposé la plus grande partie des passagers, un des derniers voyageurs s'approche du méritant conducteur et lui demande : « Changer de direction pour un autobus, ce n'est pas banal, et si tes supérieurs l'apprennent, tu risques d'en prendre pour ton grade ! » Le conducteur lui répondit d'une manière complètement inattendue : « En fait, c'est bien moi votre bus 400 pour Jérusalem ! Seulement comme j'ai pris un peu de retard sur les horaires, je n'ai pas voulu recevoir les invectives de la foule pour l'heure tardive. Alors je me suis garé devant la station et j'ai mis le numéro du bus pour Ashdod.

C'est comme ça que j'ai accepté la demande d'un des voyageurs pour aller sur Jérusalem. Et grâce à cela, j'ai reçu toutes les bénédictions de la foule... » Le message pour nous, c'est de savoir que même avec les Fachlots/les bévues de la vie, quelquefois, tout dépend de la manière dont on les prend ! Finalement la foule a passé un voyage agréable et inoubliable... Et c'est peut-être l'explication d'une Halakha difficile qui est de bénir Hachem pour le bien qu'Il nous dispense dans la vie de tous les jours, comme pour le moins bon avec autant de joie dans tous les cas ! C'est peut-être le fait de savoir que fréquemment le mal que l'on perçoit dépend étroitement de la MANIÈRE dont on le voit. On peut s'énervier sur le conducteur du bus qui est en retard, mais aussi on peut finalement le remercier, car c'est grâce à lui si on rentre à la maison. A cogiter...

Coin Hala'ha, suite de Nétilat Yadaïm avant le repas : on versera au minimum 15 cl d'eau sur chacune de nos mains avant de manger du pain (kazait, soit 30 gr de pain). Nos mains doivent être propres. S'il existe une matière quelconque (sur nos mains), cela créera une séparation (H'atsitsa) et notre Nétilat Yadaïm ne sera pas valable. Cependant, il y a lieu de faire une distinction : si cela recouvre la majorité de la surface (de la main) ou une minorité. Dans le cas où c'est la majorité, dans tous les cas notre Nétilat Yadaïm ne sera pas valable. Si c'est une minorité, cela dépendra de tout à chacun. Si on est regardant (Maqpid), que l'on ne supporte pas même une petite quantité de l'obstruction (par exemple une saleté sous nos ongles) alors notre Nétilat ne sera pas valable. Si on n'est pas regardant, la Nétilat restera apte. Tout dépendra de chacun. Par exemple un homme qui travaille dans le bâtiment pourra faire Nétilat même s'il a un peu de plâtre (tout le temps où cela ne recouvre pas la majorité de sa main), tandis qu'un employé de bureau ne pourra pas faire Nétilat avec un petit peu de plâtre car d'une manière générale il fait attention d'avoir les mains propres.

Le feutre n'est pas considéré comme obstruction car ce n'est pas de la matière uniquement de la couleur "Hazouta" (à moins qu'il y est des 'grumeaux', comme de la peinture à huile). O.H 161.2

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Une belle bénédiction à mon ami le Rav David Bellaïch et son épouse (Modiin Elit-Israël) à l'occasion des fiançailles de leur fille, Mazel Tov

Une bénédiction à la famille Kriegier (Jérusalem) pour les fiançailles (Wort) de leur fils Dan Néro Yaïr, Mazel Tov !

Une bénédiction à tous les Collemans et les Bahouré Yéchiva afin qu'ils étudient avec assiduité notre Sainte Thora durant ces longs mois d'hiver

Je vous propose de belles Mézouzots-Beit Yossef écrite par un Soffer dont vous connaissez sa plume...

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

ד"ר

Paracha Vayigach
5782

|132|

Parole du Rav



Recevoir les souffrances avec amour

J'ai connu un enfant ayant toutes les difficultés de concentration et d'adaptation possibles : un hyperactif fermé hermétiquement selon les diagnostics. Les spécialistes disaient : Si le balai monte en classe supérieure, lui aussi montera de classe. Mais son père savait travailler, avec beaucoup de patience il lui a proposé quelque chose de bien, en l'encourageant et en le félicitant sans cesse et en lui donnant beaucoup d'honneurs.

Il lui a juste demandé de lire et lui, il lui a donné du temps, l'a gratifié, l'a enlacé, l'a stimulé et l'a élevé de niveau. Et puis un jour cet enfant est devenu juge rabbinique ! En tant que juif, il est interdit d'oublier que nous avons une âme qui vient d'Hachem l'tbarah ! Et comme Hachem peut tout faire et que la néchama est une partie de Lui, elle peut donc tout faire. Il y a des parties qui sont recouvertes d'une couche de poussière et d'autres recouvertes de vingt couches. Il se peut que tu aies besoin d'une seule pression pour nettoyer ou que tu aies besoin de "Saint maurice". Mais le jour où tu vas réussir à enlever la graisse et atteindre l'esprit de l'enfant, tu le transformeras en l'enfant le plus prodigieux au monde.

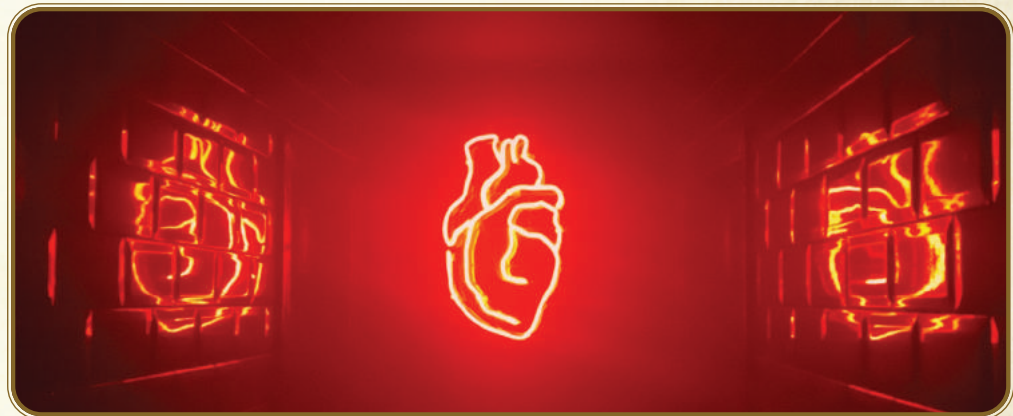
Alakha & Comportement



Dans la sainte Guémara (Chabbat 31) Rabba a dit lorsqu'on juge une personne (après qu'elle ait quitté ce monde) on lui dit : As-tu gardé la foi ? As-tu fixé des temps d'étude pour la Torah ? As-tu pimenté ton étude ? As-tu compris une chose à partir d'une autre ? Nos sages ont écrit que du fait qu'un langage pluriel est utilisé au sujet de l'étude de la Torah, nous apprenons que chaque juif doit chaque jour étudier la Torah de jour comme de nuit.

Selon la nature humaine, lorsqu'un homme vient à être éprouvé devant un être de chair et de sang il se prépare correctement pour l'épreuve, mais jamais on ne lui dira exactement l'intitulé de l'épreuve. Par contre Hachem dans sa miséricorde avant sa naissance, en présence de chaque créature de l'armée d'en haut, lui donnera le temps d'éveiller son cœur pour profiter de ses années de vie en ce monde et le temps de se préparer correctement à cette épreuve afin de ne pas connaître la honte et la disgrâce au Jour du Jugement.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 413)



Dans la paracha de la semaine, la Torah relate la rencontre entre Yaacov et Pharaon. Pharaon lui a demandé quel était son âge et Yaacov a répondu qu'il avait cent trente ans et que pendant toutes ces années il n'avait subi que des tourments sévères et amers et qu'il n'avait pas mérité la grande faveur dont jouissaient ses saints pères (Béréchit 47-9). Il est rapporté sur ce verset par les anciens Baalé Tosséfotes que là, Yaacov s'est plaint que toute sa vie, il n'a vu que le mal et la souffrance. Hachem l'a puni en lui retirant trente trois ans de vie correspondant aux trente trois mots prononcés. Le Midrach rapporte : quand Yaacov a dit que sa vie n'était que mal et souffrance, Hachem lui a dit : «Je t'ai sauvé d'Essav et de Lavan, Je t'ai rendu Dina et Yossef et toi, tu te plains de l'amertume de ta vie ? Par ta vie, Je réduirai ton existence du nombre de mots que tu as employés pour te plaindre et tes jours n'atteindront pas les jours de ton père l'tshak».

Mais apparemment, si l'on compte toutes les paroles dites par Yaacov on ne trouve que vingt-cinq mots. Mais quand nous ajoutons à cela la question de Pharaon nous trouvons trente-trois mots. Et si c'est ainsi, Akadoch Barouh Ouh aurait dû retirer à Yaacov Avinou seulement vingt-cinq années de vie. Alors pourquoi Akadoch Barouh Ouh a aussi ajouté les mots de la question de Pharaon dans son calcul ? Pour expliquer ceci nous allons rapporter les explications du Rambam sur ce verset : «Et il me semble que Yaacov avait l'air extrêmement vieux et que les gens de l'époque ne vivaient pas aussi vieux. C'est

pour cela que Pharaon lui a demandé "quel âge as-tu", car il n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi vieux tout au long de son règne. Alors Yaacov a dit qu'il avait cent trente ans et que bien que les années de sa vie soient moindres que les années de vie de ses pères, il était marqué par les souffrances de sa vie.

Quelque chose a donc poussé Pharaon à demander son âge. L'apparence extérieure de Yaacov, à savoir les cheveux de sa tête et sa barbe blanche comme neige, les nombreuses rides qui couvraient son visage, son corps voûté, son visage sombre, etc, montraient qu'il était d'une vieillesse extrême, bien plus que Pharaon n'était habitué à voir. C'est pourquoi Pharaon lui a demandé son âge, combien de centaines d'années as-tu ? Rabbi Haïm Chmoulévitch (Sihot Moussar 5731 Maamar 3) résout admirablement la question que nous avons posée : Si notre père Yaacov avait accepté toutes ses souffrances avec amour et joie, cela aurait moins affecté son apparence extérieure et il n'aurait pas paru aussi vieux. Si notre ancêtre Yaacov avait été joyeux, il aurait sûrement eu l'air plus jeune et Pharaon n'aurait pas eu la curiosité de demander son âge. C'est donc l'apparence extérieure de notre ancêtre Yaacov qui a amené Pharaon à lui demander son âge. L'apparence extérieure de notre ancêtre Yaacov est le résultat direct de la grande amertume avec laquelle Yaacov a subi ses tourments. Puisque la question de Pharaon est le résultat de l'amertume de Yaacov pour ses tourments, ainsi Akadoch Barouh Ouh a retiré en

Photo de la semaine



plus des mots exprimés par Yaacov, les mots de la question de Pharaon.

Dans ce contexte, Rabbi Haïm Chmoulévitch rapporte les paroles saintes comme il est écrit : «Pourquoi donc se plaindrait l'homme sa vie durant» (Eikha 3.39) et l'interprétation de Rachi (Kidouchin 80.2) sur le verset disant : «Pourquoi une personne vivante devrait-elle se plaindre à Hachem, pourquoi elle devrait Lui en vouloir sur les événements difficiles. Après toute la bonté que je lui accorde après que je lui ai donné la vie et ne lui ai pas apporté la mort» et il en tire une bonne leçon : «Comment l'homme peut-il en vouloir de tout ce qu'il lui arrive à celui qui lui a donné la vie ? C'est comme si un homme avait gagné le jackpot et qu'en même temps il avait cassé sa cruche ou son tonneau. Serait-il triste et souffrirait-il dans cette grande joie ? Après tout, le bonheur qu'il reçoit élimine tous les petits sentiments de chagrin qui viennent sur sa personne dans sa vie quotidienne».

Ainsi, un homme doit ressentir la grande bonté d'Hachem qui lui a donné la vie. Sa joie et son bonheur doivent être sans limites jusqu'à ce qu'il ne ressente absolument plus les traces de la vie. Et même des souffrances intenses telles que les souffrances d'Iyov, ne seront rien face au sentiment de joie de vivre en soi. A cause du manque de joie et de gratitude de Yaacov Avinou, Hachem a raccourci sa vie. Rabbi Haïm ajoute : «Un homme qui n'apprécie pas comme il se doit le bonheur d'être en vie, pourrait la perdre complètement». De tout cela, nous devons apprendre comment nous devons nous engager à nous réjouir des nombreuses bonnes choses qu'Hachem dans sa miséricorde nous a données et surtout du don de la vie qui est le don le plus précieux. Et nous devons remercier Hachem Itbarah chaque jour et chaque heure pour ce cadeau inestimable. Chaque jour, un homme devrait s'asseoir seul avec lui-même et regarder les bienfaits qu'Hachem lui a donnés et en tirer une grande joie. Dieu merci, Il est en vie, il a le mérite d'être en bonne santé, il s'est marié, il a ses enfants merveilleux et il habite dans sa propre maison et beaucoup d'autres bonnes choses. Pour tout cela il faut remercier Hachem en prière comme il est écrit dans Nichmat Kol Haï : «Et quand bien même notre bouche serait pleine de cantiques comme la mer, notre langue, de chants, comme la multitude de ses vagues et nos lèvres, de louanges, comme les espaces du firmament; quand bien même nos yeux seraient lumineux comme le soleil et la lune et nos mains déployées comme les aigles du ciel et nos pieds rapides comme les biches, nous ne pourrions épuiser la reconnaissance qui t'est due, ô Hachem, notre Dieu, bénir ton nom, ô

notre roi, ne serait-ce que pour un seul des milliers de milliers, des myriades de bontés que tu as accomplies pour nous». Si c'est le cas, comment pouvons-nous rester assis toute la journée à soupirer et à nous plaindre de notre état et tomber dans une terrible tristesse. C'est de l'ingratitude vis-à-vis de la bonté d'Hachem Itbarah.



Et c'est aussi la manière dont on se comporte lorsque l'on passe par une mauvaise période, comme quand on a des problèmes de santé, ou une situation financière difficile, ou des difficultés dans l'éducation des enfants, etc. Cependant, il faut accepter toutes les souffrances avec amour

et joie et ne pas montrer à notre entourage toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés comme le comportement du Hassid qui est : «Il tourne sa face et sa souffrance dans son cœur» (Hovot Aléavotes porte de l'abstinence 84). Lorsqu'Hachem voit la joie chez l'homme malgré ses souffrances, il déclare : «Cette personne souffre beaucoup et pourtant elle ne se plaint jamais. Elle reçoit tout avec amour et avec joie et a un visage avenant avec tout le monde, comme si tout allait bien. Alors Je m'assurerai que vraiment tout aille vraiment bien pour elle».

On raconte l'histoire d'un homme riche qui était aussi un érudit. Chaque fois qu'il finissait une Guémara, il allait voir le Maguid de Mézéritch pour recevoir sa bénédiction. A une certaine occasion, après avoir terminé Masséhet Brahot, il est venu voir le Maguid et lui a dit qu'il ne comprenait pas la phrase : «On doit bénir le mal comme on bénit pour le bien». Au lieu de lui répondre, le Maguid lui a dit : «En vérité, il n'y a qu'une seule personne au monde qui peut t'expliquer cela. C'est Rabbi Zoucha qui d'Anipoli, va le voir il t'expliquera». En arrivant à Anipoli, le riche a découvert la pauvreté de Rabbi Zoucha, ses conditions de vie étaient vraiment épouvantables. Sa hutte était délabrée. L'eau de pluie coulait à l'intérieur dans tous les coins. Sa femme et ses enfants avaient des vêtements déchirés...

“Rien ne vaut la vie, c'est un cadeau d'Hachem qu'il faut apprécier”

Mais néanmoins, le visage de Rabbi Zoucha et les visages

de sa famille, rayonnaient comme s'ils étaient riches. Le riche lui a alors demandé : «Comment votre honneur fait pour être heureux et malgré l'angoisse qui l'entoure et comment doit-on bénir le mal comme on bénit pour le bien ?» Rabbi Zoucha l'a regardé perplexe et lui a dit : «Je ne comprends pas du tout pourquoi le Maguid vous a envoyé chez moi, pour comprendre la douleur et la souffrance. Personne n'est plus heureux que moi. Jamais je n'ai goûté au chagrin et à la souffrance. Grâce à Dieu, toute ma famille est en bonne santé, la vie est en nous en abondance, vraiment nous ne manquons de rien. Je ne peux vous apprendre à accepter à souffrir d'amour». Le riche n'avait pas besoin de plus d'explications. Il est hélas retourné à sa glorieuse vie pleine de honte et de disgrâce.

Citation Hassidique



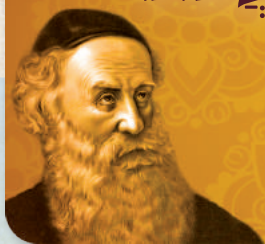
"Les trois jours précédant le Chabbat sont une préparation au Chabbat. Il est dit dans le Zohar à propos du Chabbat que «grâce à lui, tous les jours de la semaine seront bénis».

L'expression «tous les jours» désigne les six jours de la semaine, auxquels Hachem a accordé une bénédiction particulière, ainsi qu'il est dit : «Hachem te bénira dans tout ce que tu feras». La bénédiction du Chabbat s'applique aux jours qui le précèdent et à ceux qui le suivent. La préparation au Chabbat commence le mercredi, dont la forme et la finalité sont exprimées dans le petit psaume de lékhon néranéna."

Hayom Yom 23 Kislev

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Béréchit - Vayigach, Maamar 8 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דַּרְכֵי מֵאֵל בְּכֶךְ וּבְלִבְכֶךְ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



L'homme ne peut comprendre la pensée divine

Le enfants d'Israël sont considérés comme les enfants d'Akadoch Barouh Ouh, comme il est écrit : «Vous êtes les enfants d'Hachem, votre D.ieu» (Dévarim 14:1). Hachem Itbarah a fait que les cellules reproductrices de l'enfant se situent dans le cerveau du père et quand le bon moment arrive, Akadoch Barouh Ouh aide la semence afin qu'elle aille du cerveau vers la colonne vertébrale et qu'ensuite elle descende jusqu'au bon endroit. Et si l'homme est méritant, Hachem Itbarah lui donnera un fils Tsadik.

C'est la raison pour laquelle Hachem a châtié d'une punition sévère Ère et Onane, les fils de Yéoudah, étant donné qu'ils n'ont pas agi correctement, ils ont gaspillé leur semence et Hachem déteste ceux qui commettent de telles actions. A cause de ces actions inappropriées, l'homme subit beaucoup de souffrances, d'antagonismes, de pauvreté etc. C'est pourquoi il faut faire très attention à ne pas trébucher dans cette faute là. Au contraire, un homme devra toujours garder son caractère sacré dans toute la mesure du possible. Tout comme le fils est extrait du cerveau du père, de même par analogie, l'âme de chaque Juif est dérivée de la pensée et de la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh, donc qu'il vient d'Hachem lui-même.

Puisque le Juif vient d'un endroit si élevé, il lui est interdit de provoquer un défaut dans ses pensées, ses paroles ou ses actions. La pensée est la capacité de se souvenir, la parole est la capacité de s'exprimer et l'action est basée sur les dix doigts de la main, qui correspondent aux dix loquets du Michkan, ainsi qu'aux dix sphères célestes. C'est pourquoi le Ben Ich Haï explique, que lorsqu'une personne récite les treize attributs de la miséricorde, ou les ingrédients de l'encens, ou la phrase "Hachem te donnera de la rosée du ciel", elle devra compter avec

ses doigts, car dans toute ces choses, le dénombrement montre de l'importance et ce qui suit un dénombrement ne sera pas annulé.



«Car Il est sage, mais pas avec une sagesse qui est connue de nous, êtres créés»(Introduction à Tikouné Zohar 17b). Akadoch Barouh Ouh est sage mais pas avec la même sagesse que nous, les créations connaissons. Notre sagesse s'appelle la sagesse d'une existence, la sagesse d'une entité, c'est pourquoi c'est une sagesse inférieure.

À ce sujet il est écrit : «Les sages ont reçu le savoir et les intelligents l'esprit et malgré cela nous n'avons pas les outils pour connaître Hachem». Hachem et sa sagesse ne font qu'un, comme l'écrit le Rambam (lois des fondements de la Torah 82) : «Il est la Connaissance et simultanément le Connaisseur et Il sait». Le Rambam utilise trois terminologies. Ce qui signifie que la compréhension d'Akadoch Barouh Ouh est totalement différente de la compréhension humaine. La façon dont une personne a catégorisé la compréhension est par exemple: La notion de compréhension d'une personne qui dit : "je comprends", est construite sur trois principes :

1) L'âme de l'homme est le connaisseur, c'est-à-dire celui qui apprend 2) La capacité de comprendre, c'est ce qu'on appelle la connaissance

3) La chose qu'on sait et qu'on comprend c'est le savoir.

Mais, pour Akadoch Barouh Ouh c'est complètement différent. Akadoch Barouh Ouh est un tout : «Il est la connaissance, le connaisseur et le savoir». Et ces trois niveaux ne sont pas une entité pour l'homme et c'est pourquoi il ne peut pas comprendre clairement le créateur du monde. Puisque l'homme est très limité, il n'est capable de comprendre qu'en fonction de ses capacités limitées, c'est pourquoi il lui est absolument incapable de comprendre qui est Akadoch Barouh Ouh. C'est parce qu'aucune pensée humaine ne peut le saisir dans sa totalité. Comme le dit le Or Ahaïm Akadoch (Paracha Aharémot) à propos de la volonté de Nadav et Aviou qui étaient dans le désir et pour la réalisation de leur propre compréhension. Ils ont désiré de façon insensée comprendre l'illumination divine afin de pouvoir atteindre la couronne du roi et son trône.

C'est-à-dire que tout ce qui existe à la surface de la terre, ne ressemble pas à une fraction quelconque de la compréhension d'Hachem Itbarah et c'est cela que Moché Rabbénou a demandé de connaître comme il est écrit: «Montre-moi ta gloire»(Chémot 33:18) et Hachem lui a répondu : «Tu ne peux voir ma face; car nul homme ne peut me voir et vivre»(Verset 20). Cela ne veut pas dire que je vous empêche de faire cela, mais de votre côté vous n'avez pas la capacité de l'appréhender. Nous ne pouvons donc contempler Hachem Itbarah à cause de nos limites(voir le Or Ahaïm à ce sujet). Mais il y a un niveau dans ce monde que l'homme peut atteindre au niveau de la compréhension divine dans sa vie (Bérakhote 17), si l'homme garde correctement la sainteté de ses yeux, il pourra atteindre certains palais célestes.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	16:35	17:48
 Lyon	16:38	17:47
 Marseille	16:44	17:51
 Nice	16:35	17:42
 Miami	17:12	18:09
 Montréal	15:52	17:01
 Jérusalem	16:20	17:11
 Ashdod	16:17	17:18
 Netanya	16:15	17:16
 Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:08

Hiloulotes:

- 07 Tévet: Rabbi Raphaël Chlomo Laniado
 08 Tévet: Rabbi Matok Atougi Cohen
 09 Tévet: Ezra Assofer
 10 Tévet: Rabbi Nathan de Breslev
 11 Tévet: Rabbi Yéochoua Charrabi
 12 Tévet: Rabbi Moché Margaliote
 13 Tévet: Rabbi Moché Biderman

NOUVEAU:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev
La bénédiction de la diffusion des sources



"Cette bénédiction est une assurance vie"
 Selon les paroles de notre saint maître
 Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita
 bénira chaque jour tout au long
 de l'année les lauréats.
 C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle
 et générale, pour garder et protéger
 nos précieux enfants pour
 la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

Histoire de Tsadikimes

Dans la ville de Dombrova vivait un couple marié qui venait de donner naissance à un petit garçon qu'ils ont nommé Tsvi Hersh Acohen. Dès son plus jeune âge, il était déjà clair pour tous que Tsvi était un jeune prodige, excellent dans son apprentissage, méticuleux dans sa sainteté et sa pureté. Malheureusement, à l'âge de dix ans Tsvi a perdu ses deux parents. Par chance, il y avait une famille aisée dans la ville voisine de Torana qui l'a accueilli chez elle. Au début, ils avaient prévu de lui permettre de poursuivre ses études. Cependant, peu de temps après son arrivée, ils ont perdu leur richesse et ont été contraints de lui demander de trouver du travail pour subvenir à ses besoins. Après quelques errances, Tsvi a trouvé du travail chez un tailleur juif à Torana qui a accepté de lui apprendre à coudre. Pendant cinq ans, le jeune Tsvi est resté chez le tailleur de Torana.



Un jour, alors qu'il se rendait au travail, Tsvi a remarqué une grande agitation dans la ville. Certains nettoyaient, d'autres préparaient et d'autres décoraient, tout cela ressemblait à l'arrivée de quelqu'un d'important. Lorsque Tsvi a demandé de quoi il s'agissait, il a découvert que devait arriver nul autre grand personnage que le tsadik Rabbi Avraham Moché Agadol de Peshvorsk. Rabbi Avraham était un tsadik qui passait de nombreuses heures seul à s'occuper de son service divin. Pour cette raison, peu de gens méritaient de pouvoir le voir et encore moins de lui parler. Lors de sa visite à Torana, seules quelques personnes ont été autorisées à entrer dans la maison où résidait Rabbi Avraham. Les autres habitants ont attendu dehors au cas où ils pourraient apercevoir le tsadik.

Tsvi désirait également voir le tsadik. Il avait également entendu qu'une ségoula était attribuée à ce tsadik, qui disait que celui qui entrait dans le mikvé, juste après le tsadik, mériterait des niveaux accrus de sainteté. Le lendemain matin, Tsvi s'est levé très tôt et s'est dirigé vers le mikvé qui était encore vide. Quand il est arrivé, il s'est allongé sous l'un des bancs et s'est caché sous une pile de serviettes. Il est resté ainsi, attendant le moment où le tsadik viendrait. L'heure de l'arrivée de Rabbi Avraham au mikvé approchait et les rues étaient déjà remplies de gens attendant l'occasion de l'apercevoir. Lorsque le moment est arrivé où le Rabbi a quitté la maison où il résidait, toutes les personnes qui s'étaient rassemblées pour le voir se sont tues et sont restées émerveillées à sa vue. Rabbi Avraham s'est dirigé humblement vers le mikvé tandis que ses deux assistants marchaient à ses côtés, s'assurant que personne ne s'approche de lui et l'interrompe pendant ses préparatifs matinaux.

Avant son arrivée au mikvé, l'un des assistants de Rabbi Avraham est entré pour s'assurer que le mikvé était bien vide. Rabbi Avraham est entré et même ses assistants sont sortis pour le laisser seul.

Lorsque Rabbi Avraham a fini de s'immerger dans le mikvé et s'est dirigé vers l'extérieur, le jeune Tsvi a rapidement sauté dans le mikvé que le tsadik venait d'utiliser. Presque instantanément, alors qu'il sortait de l'eau, Tsvi a ressenti une sensation incroyable qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant. Soudain, il avait une grande conscience et une grande proximité avec Hachem qui ne s'expliquait à aucun niveau. Tsvi s'est ensuite rendu du mikvé à la synagogue pour prier. Sa prière, aussi, était différente des autres prières qu'il avait faites jusqu'à présent. Une prière d'une conscience, d'une proximité, d'un enthousiasme sans limites et d'un bien-être profond. Tous ses os brûlaient de passion, il avait l'impression que son âme quittait son corps à chaque mot qu'il prononçait.

Après la prière, il a ressenti une immense envie d'apprendre la Torah, comme si les vieilles Guémartes l'appelaient sur les étagères pour lui demander d'absorber chaque mot des «paroles vivantes de la Torah». Après des heures d'apprentissage en restant assis, il lui a fallu presque toutes ses forces pour se séparer des livres et se diriger vers le magasin du tailleur. Quand il est arrivé, le tailleur a immédiatement remarqué quelque chose de différent chez Tsvi. Il lui a demandé : «Comment vas-tu, petit Tsvi ? «Barouh Hachem» répondit Tsvi, «J'ai également décidé de quitter ma carrière de tailleur et de me consacrer à l'étude de la Torah et au service divin». Le tailleur a tout essayé pour convaincre Tsvi de changer d'avis et l'a persuadé qu'il était encore immature et ne savait pas ce qui était le mieux pour lui. Cependant, Tsvi a tenu bon, a remercié le tailleur pour les cinq dernières années et s'est mis en route.

Commençant son voyage vers l'inconnu, ne sachant même pas où aller, Tsvi s'en est allé, laissant ses pieds l'em mener là où ils le voulaient. Lentement, Tsvi a voyagé de ville en ville jusqu'à ce qu'il atteigne la ville de Pristiq. Pendant ce temps, le saint tsadik Rabbi Menahem Mendel avait toujours résidé à Pristiq (avant de déménager à Romanov et y être connu en tant que de Rabbi Menahem Mendel de Romanov). Lorsque Tsvi a appris que Rabbi Menahem Mendel y vivait, il a couru chez lui pour demander du travail comme serviteur dans sa maison. Après avoir été accepté, Tsvi a rapidement trouvé l'amour de son cœur dans la Torah, dans la prière et dans le service divin, progressant rapidement jusqu'à ce qu'il prenne la succession de Rabbi Menahem Mendel après son décès et est devenu connu de tous. Tous les grands de sa génération sont venus de loin pour s'entretenir avec lui.

C'était cela force du tsadik Rabbi Avraham Moché Agadol de Peshvorsk.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayigach 5782

📖 **וְעַתָּה אֵל תַּעֲצֹבו ... (בראשית מ"ה, ה')**

Et maintenant, ne vous affligez point ... (genèse 45, 5)

כל מי שבא אל הצדיק בתוך כלל הקבוצה הוא גם בן בכלל צדיק. כי באמת ועמד כלם צדיקים.
Tout celui qui vient chez le Tsadik, lors du rassemblement de ses disciples, s'inclut aussi parmi ceux que l'on qualifie de Tsadik. Car, en réalité, "Tout ton peuple sont des Tsadikim"

כי יש בכל אחד מ'ישראל נקדת האמת שהוא בחינת צדיק, ששם מקור השמחה בחינת שמחו צדיקים בה.
Et en chaque membre du peuple juif, se trouve un point de vérité qui s'apparente au Tsadik, et qui constitue l'origine de la Joie, de l'ordre de "Réjouissez-vous, Tsadikim, en l'Eternel".

אך מחמת מרירות הגלות בכלל ובפרט נעלם בחינת צדיק שיש אצל כל אחד.
Cependant, par l'amertume de l'exil, en général et en particulier, la notion de Tsadik qui se trouve en chacun, est cachée.
שהוא איש אשר רוח בו, מאיר בחינת

Mais, dès que l'on se rassemble inspiré [par D.ieu], l'étincelle de nous se met à briller.

בחינת אור צדיקים ישמח. וזה אל תעצבו, כי מאחר שזוכין יוסף,

Ainsi se renforce la Joie, ce qui Justes réjouit", et correspond aux paroles ne vous affligez point", car ils ont mérité de symbolisé par Yossef,

בדאי אין להתעצב עוד רק צריכים לשמח הרבה, בחינת ברבות צדיקים ישמח העם (לקוטי הלכות - הלכות ברכת הודאה ו' - אות מ"ב מתוך אוצר היראה - צדיק - ס"ח):

Désormais, ils n'ont plus à s'attrister, au contraire ils doivent se réjouir particulièrement, selon la notion de "Quand dominant les Justes, le Peuple est en joie" (proverbes 29, 2).

(Tiré du Likouté Halakhot, Hilkhos Birkat hodaa 6, 42 - Selon le Otsar haYirea, Tsadik, 65)

📖 **כִּי לְמַחֲיָה שְׁלַחְנִי אֱלֹקִים לִפְנֵיכֶם ... (בראשית מ"ה, ה')**

Car c'est pour le Bien que D.ieu m'a envoyé devant vous ... (genèse 45, 5)

כמו שאמרנו רבותינו ז"ל שנתפזרו השבטים בכל שערי מצרים לבקש את יוסף במסירת נפש אם ליהרג חס ושלום וכו' וזה היה תקון למה שפגמו בתורה בכבוד יוסף הצדיק.

Comme l'ont dit nos Maîtres de mémoire bénie: les tribus se sont dispersées à toutes les portes de l'Egypte, afin d'y rechercher Yossef, au péril de leur vie, prêt à se faire tuer, à D.ieu ne plaise etc, ce qui représentait une réparation de l'opprobre infligée précédemment à l'honneur de Yossef le Tsadik.

עד שעל ידי זה זכו שנתודע להם יוסף וזכו לכל טוב על ידו בבחינת כי למחיה שלחני אלקים לפניכם וכו'.

Si bien que Yossef se révéla à eux et qu'ils reçurent tous les bienfaits, par son intermédiaire, de l'ordre de "car c'est pour le Bien que D.ieu m'a envoyé devant vous" etc.

Il est bon de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

afin de mériter toutes les délivrances

כמו כן צריכין בכל דור ודור לשוטט ולבקש ולחפש מאד מאד את הצדיק האמתי בחינת יוסף בכל מיני חפוש במסירת נפש ממש.

De même, de génération en génération, il conviendra de rechercher ardemment le Juste authentique, symbolisé par Yossef, par toutes sortes de recherches, étant prêt à tous les sacrifices.

בי עקר החיות והקיום והשארית של כל ישראל וכל העולמות התלויים בהם הכל על ידי הצדיק האמתי בחינת יוסף שזוכין ישראל לבקשו עד שמוצאין אותו ומתקרבין אליו.

Car le principe de vie, de survie et d'existence du peuple juif, duquel tous les mondes dépendent, ce principe découle du Tsadik authentique, symbolisé par Yossef, que tout Israël recherche, jusqu'à parvenir à le trouver et à s'attacher à lui.

ועל ידי זה זוכין לגאולה שלימה ולהשיר שיתער לעתיד. אשרי הזוכה ומחכה ומשתוקק לזה באמת (לקוטי הלכות – הלכות כבוד רבו נ' – אות כ"ב מתוך אוצר היראה – צדיק – קל"ט):

Ce qui nous fera bénéficier de la Guéoula [Libération] totale et parfaite, et du chant qui se révélera à l'avenir. Bienheureux celui qui mérite, patiente et espère en cela, véritablement.

(Tiré du Likouté Halakhot – Hilkhhot Kavod Rabo 3, 22 – Selon le Otsar haYirea, Tsadik, 139)

אָנכי אירד עמך מצרימה ואנכי אעלה גם עלה ... (בראשית מ"ד, ד')

Je descendrai avec toi en Egypte, et Je t'en ferai également remonter ... (genèse 46, 4)

... ומוכן בספרים שבה הפסוק מרמז כל סוד גלות ישראל, ועקר הוא גלות הנפש כל העליות והירידות העוברים על איש הישראלי

Il est expliqué, dans les Livres Saints, que ce verset renferme le secret de l'exil du peuple juif, dont l'essentiel est l'exil de l'âme, les ascensions et les chutes que l'homme israélite traverse, שזה עקר סוד הגלות והגאולה שהכל בבחינת אנכי אירד עמך מצרימה ואנכי אעלה גם עלה, שזהו בחינת ירידה תכלית העליה, כמוכא.

ce qui constitue le secret de l'exil puis de la libération, tout cela étant symbolisé par "Je descendrai avec toi en Egypte, et Je t'en ferai également remonter", ce qui rappelle l'idée transmise par "Descendre pour Remonter".

והעקר הוא התחזקות שצריכין להתחזק מאד מאד בתקף התגברות מרירות הירידה עד שנדמה שבמעט כמעט חס ושלוש, שדיקא משם ירחם עליו ה' יתברך וישיעו ויקרבו אליו כי לא יטש ה' את עמו וכו'. וכמו שכתוב: אם אמרתי מטה רגלי חסדך ה' יסעדני וכו'. וכתבי: ואמר אבד נצחי ותוחלתי מה' זאת אשיב אל לבי על-כן אוהיל חסדי ה' כי לא תמנו כי לא כלו רחמי תדשים לבקרים וכו'.

L'essentiel consiste donc à se renforcer suffisamment lors d'une crise, lorsque l'amertume de la chute est au plus fort, au point que tout paraît perdu, à D.ieu ne plaise; car là-bas précisément D.ieu prendra l'homme en pitié, le sauvera et le ramènera, car "D.ieu n'accable pas son peuple" etc, comme il est écrit: " Si je dis: "Mon pied va chanceler", ta Grâce, Eternel, vient me soutenir" etc.

ובן בפסוקים רבים, ובפרט בדברי רבותינו ו"ל מבאר שדיקא כשישראל הם בתכלית הדחקות והצרה חס ושלוש, אז דיקא יש סבר ותקוה לישועה גדולה. וכמו שאמרו במדרש על פסוק ועלה מן הארץ' דיקא, עין שם.

Et dans de nombreux versets, en particulier dans les paroles de nos Maîtres, qui expliquent que lorsque Israël se trouve au plus fort de la souffrance, à D.ieu ne plaise, là-bas précisément se trouve l'espoir en un secours puissant, comme commenté dans le Midrach sur le verset "... et le peuple quittera le pays" etc.

ובן הוא בפרשיות בכל אדם ובכל זמן, כי ה' יתברך מהפך המכה לרפואה, כמו שאמרו רבותינו ו"ל. וכל זה מרמז בפסוק: אנכי אירד וכו' ה"ל (לקוטי הלכות – הלכות שילוח הקן ה' – כ"ג):

Et cela concerne chaque homme, à toutes les époques, car l'Eternel béni-soit-Il remplace la plaie par la guérison, comme l'ont enseigné nos Maîtres de mémoire bénie, ce que suggère le verset "et Je descendrai etc".

(Tiré du Likouté Halakhot – Hilkhhot Chiloua'h haKèn 5, paragraphe 23)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal sous l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo: www.nahmanmeouman.com

Vente de livres en français – hébreu, kaméot, voyages à OUMAN
050-4135492 / www.RabbiNachman.com